



HAL
open science

Le Publian de Charles Fontaine : entre glose et traduction

Paul Gaillardon

► **To cite this version:**

Paul Gaillardon. Le Publian de Charles Fontaine : entre glose et traduction. *Le Français préclassique (1500-1650)*, 2020, 22, pp.45-107. halshs-04771262

HAL Id: halshs-04771262

<https://shs.hal.science/halshs-04771262v1>

Submitted on 7 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE PUBLIAN DE CHARLES FONTAINE : ENTRE GLOSE ET TRADUCTION

Les œuvres du poète Charles Fontaine font actuellement l'objet d'une édition en ligne que dirige Élise Rajchenbach et à laquelle je contribue¹. L'intérêt de ce projet, nommé *Font@ine* consiste, comme c'est le cas généralement en humanités numériques, à proposer de manière accessible une édition du corpus, et à donner des possibilités accrues d'exploration, notamment en matière de langue. Or l'on connaît, en grande partie grâce aux travaux de Marine Molins, l'importance des traductions d'œuvres latines dans la carrière de Fontaine². Une de ses pièces maîtresses est en effet sa mise en français des *Héroïdes* d'Ovide (Fontaine 1552), dont le succès a été tel qu'il a fallu en donner une seconde édition (Fontaine 1556) ; par la suite, les traductions d'œuvres didactiques à destination du prince ont occupé les dernières années de sa vie³.

Parmi celles-ci, les *Mimes de Publian* (Fontaine, 1557a)⁴ ont attiré mon attention par la complexité de son objet éditorial, qui entremêle traductions, explications, commentaires philologiques et réflexions personnelles. L'édition numérique de ce texte d'allure hybride (qui n'a pas été sans poser quelques difficultés) est ainsi l'occasion d'étudier les fonctions de la traduction au sein d'une œuvre à visée pédagogique : comment elle s'insère dans le propos général, quelles sont les relations qu'elle entretient avec les autres éléments présents dans l'ouvrage.

La méthode suivie dans cet article découle de la pratique de l'encodage du texte : il s'agit d'identifier les éléments significatifs, en se concentrant sur les *Mimes*⁵, et ensuite de les extraire pour observer les phénomènes de manière systématique. J'ai donc produit en annexes de copieuses extractions du texte, qui peuvent être considérées comme des prolongements possibles de l'édition mise en ligne. Elles constituent un outil qui permet au lecteur de vérifier (y compris en nuancant ou en invalidant) les propositions que j'avance, et lui donnent la possibilité de formuler d'autres hypothèses. J'exposerai donc les particularités de cet objet éditorial et la manière dont elles sont rendues dans l'encodage, pour analyser ensuite la pratique de la traduction, et les relations qu'elle entretient avec les autres éléments du texte, souvent d'ordre philologique ; cette dimension, en ce qu'elle intéresse l'étude de la langue, fera enfin l'objet de toute mon attention.

MIMOGRAPHIES

De Publilius à Publius

Lorsque Charles Fontaine fait paraître les *Mimes de Publian* en 1557, il est précédé d'une longue tradition littéraire qui jusque-là ne s'exprime qu'en latin⁶. L'écrivain du premier siècle avant J.-C. Publilius Syrus, ou Publius (autant par haplogogie que par attraction avec le prénom romain), est un affranchi qui a composé des farces, *mimi* en latin, lesquelles sont émaillées de sentences morales. Celles-ci, remarquables par leur densité expressive, ont été relevées par des auteurs tels qu'Aulu-Gelle, Macrobie ou Sénèque. De son œuvre, seuls restent ces courts extraits. Ils permettent néanmoins de constituer des recueils, qui sont dès l'Antiquité conçus pour les écoles (Vignes, 2005 : 193 ; Molins, 2011 : 210). Cette vocation morale et didactique perdure jusqu'à la Renaissance au moins.

¹ On peut consulter le site à l'adresse <http://chfontaine.huma-num.fr/projet/presentation> ainsi que le carnet de recherche sur <https://chfontaine.hypotheses.org/>

² Voir l'édition de sa thèse *Charles Fontaine traducteur* (Molins, 2011).

³ Voir à ce sujet Molins (2014).

⁴ http://chfontaine.huma-num.fr/textes/Mimes_Publian

⁵ Les *Mimes de Publian* constituent un objet d'étude cohérent, j'ai donc écarté de mes recherches les pièces qui sont publiées avec : *Les douze paraboles* et les *Enigmes*.

⁶ Jean Vignes : « Les seules traductions complètes au XVI^e siècle semblent celles de Ch. Fontaine (1557) et de G. Morel (1576) » (Vignes 2005 : 194).

C'est avec une finalité d'éducation autant que de philologie qu'Érasme livre en 1516 son édition des *Mimi Publiani*, qu'il regroupe avec les *Disticha Catonis* et d'autres œuvres à caractère moral, adaptées à un usage scolaire (Molins, 2014 : 58-59). Notons qu'au passage *mimus* ne désigne plus la farce dans son ensemble mais par métonymie (ou par erreur) la sentence qui en est extraite. Ce glissement sémantique ne semble pas classique et n'est pas attesté par Félix Gaffiot (2000), qui donne deux sens à ce terme : 'mime, pantomime, acteur de bas étage' et (par métonymie encore) 'mime, farce de théâtre'. Ces deux significations sont directement héritées du grec μῖμος. Robert Estienne (1544 : 435 a) donne à *mimus* le sens de 'pantomime' : « qui contrefait toutes gestes & contenance », et donne aussi le sens de 'farce', mais au détour de la traduction d'un exemple tiré de Suétone :

Ne pœna acrior mimum omnem diuulgaret, *De crainte que sil eust plus aigrement puni, le monde n'eust sceu la farce.*

Le terme *mimus* chez Érasme, par l'altération de son sens, est donc néo-latin et renvoie à une littérature reconstruite dont la langue est en partie recomposée en fonction des besoins contemporains.

Dans son œuvre, les *mimi* sont regroupés selon les lettres de l'alphabet, mais non strictement rangés par ordre alphabétique, ce qui permet de les retrouver avec une relative facilité. Dans un même souci pédagogique, chaque *mimus* est accompagné d'un commentaire, visant le plus souvent à en expliquer le sens. L'ouvrage par la suite connaît un grand succès manifesté par de nombreuses éditions. Suivant Marine Molins, Fontaine s'est certainement appuyé sur l'édition qu'en donne Étienne Dolet en 1538 pour établir sa traduction⁷.

De Publius à Publian

On peut s'étonner de ce que le *Publius* d'Érasme devienne *Publian* chez Fontaine. Ce nom semble être une création du poète, et je n'en ai trouvé nulle trace antérieurement. Sa forme n'est pas un pur décalque de *Publius*, mais de sa forme adjectivale, *Publianus*, courante chez Érasme au point qu'on la retrouve dans le titre *Mimi Publiani*. En ne tenant compte que de ce titre, il est possible, même à un bon latiniste, de comprendre *Publiani* comme le génitif d'un nom propre *Publianus*⁸. Et c'est bien de manière nominale que Fontaine emploie ce mot, quand il s'exprime en latin dans *Les sentences du Poète Ausone* : « *inquit Publianus* » (Fontaine 1558 : 9)⁹. Le poète donne, quoi qu'il en soit, un nom francisé à l'auteur qu'il traduit, qui n'a pas d'antécédent et peu de postérité. Connaissant la vive sensibilité de Charles Fontaine aux noms propres et les jeux langagiers qui en résultent bien souvent¹⁰, on peut voir dans cette métamorphose onomastique le signe d'une incorporation complète de cette figure d'écrivain antique à la langue et à la poésie de l'auteur parisien.

Cette incorporation a modifié en retour la langue française, puisque le mot *mime*, qui traduit le néo-latin *mimus* est ici introduit dans un sens renvoyant à la littérature didactique et sérieuse qui n'est pas attesté auparavant. Le *Dictionnaire du moyen français* (DMF) ne reprend qu'un seul sens du mot *mime*, donné par Frédéric Godefroy complément (1969) : 'acteur bouffon de théâtre antique' (première attestation 1490). Le *Französisches Etymologisches Wörterbuch* (FEW 6-2, 94 b : *mimus*) donne entre autres les sens de 'petite comédie familière et bouffonne', attesté en 1534, et 'poème didactique de genre imprécis', attesté en 1575 (18 ans après les *Mimes* de Fontaine, à peu près au moment où Jean-Antoine Baïf publie ses propres *mimes*¹¹). Randle Cotgrave (1611) l'atteste également, et la définition qu'il en

⁷ M. Molins (2014 : 59) indique comme référence : *Catonis Disticha cum scholiis Erasmi*, Lyon, S. Gryphe, 1538 ; et la cote de la BNF : Rés. p-Yc-1802. Néanmoins, après vérification, l'ouvrage de Dolet correspondant à cette cote ne comporte aucune trace de Sébastien Gryphe : c'est Dolet lui-même qui en est éditeur, et la date de 1538 n'apparaît pas dans la page de titre, uniquement dans l'épître dédicatoire à Jean Pélisson (Dolet [1538]). Il existe par ailleurs une édition des *Disticha* parue à cette date et dans la même ville chez Gryphe, mais sans mention de Dolet (Érasme, 1538). La Bibliothèque nationale d'Autriche en possède un exemplaire (cote *48.W54), dont nous avons pu consulter la version numérisée par Google, ce qui nous a permis de confirmer qu'il ne s'agit pas d'une édition partagée. Sur quelle édition s'est donc appuyé Fontaine ? La question reste posée, et mérite d'être traitée à part entière.

⁸ Il en va autrement, si on tient compte du texte dans son ensemble ; ainsi Érasme dans l'épître liminaire de ses *Disticha* écrit : « *Adiecimus his Mimos Publianos* » (Érasme 1538 : f. a2 r^o). Cet écart entre le *Publianus* adjectif chez Érasme et le *Publianus* nom chez Fontaine semblerait témoigner d'une lecture peu fouillée des paratextes.

⁹ Voir <http://chfontaine.huma-num.fr/textes/Ausone#periander-5>

¹⁰ Cela se retrouve particulièrement dans les *Estreines* (Fontaine, 1546) comportant des jeux poétiques autour des noms des destinataires. É. Rajchenbach (2017 : 264), analysant cette poésie, parle ainsi d'« euphorie nominative ».

¹¹ Première édition en 1576 (Baïf, 1992).

donne est intéressante, car elle montre de manière contrastée les deux acceptions antiques de *mime*, héritées du latin classique, et celle moderne héritée du néo-latin : « *A vice, foole, ieaster, scoffer, dauncer, in a Play; also, a foolish, wanton, shamelesse, ridiculous Poeme, part, or Play; also, a graue, and sententious Poeme* ». Notons enfin que les qualificatifs « *graue, and sententious* » semblent reprendre les adjectifs même employés par Fontaine dans la page de titre (Fontaine, 1557a : f. A1 v^o) : « Mimes de Publian, Ce sont certains Dicts graues & sentencieux ». Suivant l'usage d'Érasme, et le systématisant, *mime* désigne l'unité de la sentence, sentie comme complète.

Cette unité est par ailleurs marquée, comme dans le modèle des éditions latines, par la typographie. Chaque sentence se détache, en italique, à la suite du numéro, en introduisant la traduction et la glose de Fontaine, qui se présente comme un paragraphe compact, en caractères romains. M. Molins souligne le caractère innovant et didactique de l'introduction de la numérotation dans cette œuvre (Molins, 2014 : 67). On ajoutera que la numérotation permet aussi à Fontaine de construire un réseau de références internes¹². À deux reprises, le mot *mime* suit le nombre renvoyant à la référence¹³, ce qui indique bien que le mime est perçu comme unité minimale. En dehors des renvois internes, les gloses sont de plusieurs sortes : explicitions (dont certaines sont présentées comme hypothétiques), citations d'autres auteurs, notes philologiques, prises de position de Fontaine.

Le fait même d'accompagner la traduction par un commentaire constitue selon M. Molins (2013 : 83) « la grande originalité de Charles Fontaine ». Le caractère hétérogène à mes yeux des éléments composant le paragraphe de traductions et de gloses, rend toutefois problématique le statut même de la pratique de la traduction. Dans l'épître de l'auteur au Dauphin, cette pratique est directement apposée à celle de la pensée : les mimes sont pour lui l'occasion « de philosopher dessus, & de les mettre en français » (Fontaine, 1557a : 3). Pour étudier la manière dont la traduction s'articule avec les gloses, on a recherché d'abord à distinguer chacun de ces éléments, dans l'édition que nous proposons.

De Fontaine à Font@ine

Pour ce faire, on se propose de concevoir un modèle permettant de décrire en XML-TEI¹⁴ les éléments significatifs des paragraphes de glose¹⁵. Ce langage, utilisé généralement dans les projets d'édition numérique, a le mérite de proposer un balisage sémantique du texte, que l'on peut ensuite convertir dans un ou plusieurs affichages et interroger de manière précise. Ainsi, dans les *Mimes de Publian*, chaque mime est représenté par l'élément `<div>`¹⁶. À l'intérieur de ce dernier, le numéro qui apparaît chaque fois en tête est marqué par l'élément `<head>`, la citation de Publius par l'élément `<quote>`, et le paragraphe qui le suit par l'élément `<p>`. Ce balisage renseigne sur la structure du texte. D'autres éléments interviennent pour décrire la manière dont le texte est représenté matériellement, les sauts de lignes (`<lb>`) et autres mises en forme¹⁷.

Pour décrire les différents types de segments qu'on souhaite distinguer, on a utilisé l'élément `<seg>`, dont la nature est précisée à chaque fois par l'attribut `@type`¹⁸. Les valeurs principales de cet attribut sont « translation », indiquant qu'il s'agit de la traduction, et « glose », indiquant le commentaire de Fontaine. Cette distinction première permet d'aborder la répartition entre glose et traduction dans le texte, et de mieux isoler la première pour repérer les phénomènes propres à l'activité de traduction¹⁹.

¹² Et nous permettra de renvoyer commodément aux sentences et gloses par leurs numéros, précédé de M., pour *mime*. Le sommaire interactif de l'édition numérique que nous proposons permet de retrouver chaque sentence ainsi.

¹³ En M. 47 « il se rapporte assez bien au 10. Mime, cy-dessus » et en M. 60 « Le 54. mime conuient aucunement à cetuy-cy ».

¹⁴ Pour plus d'informations sur la TEI, on peut en consulter les *guidelines* sur le site officiel : <https://tei-c.org/guidelines/>

¹⁵ C'est Léopold Boyer qui a saisi et encodé les *Mimes de Publian*. Ses étonnements et questions devant les passages parfois complexes de ce texte ont permis d'affiner le modèle de départ et d'attirer mon attention sur les problèmes soulevés dans cet article. Qu'il en soit remercié.

¹⁶ On appelle élément une portion de texte entourée d'une balise ouvrante et fermante. Par convention, on note l'élément avec des chevrons.

¹⁷ Le Centre d'Études supérieures de la Renaissance (CESR) de Tours met à disposition un manuel très utile pour ce type d'encodage : <https://cesr.univ-tours.fr/actualites/publications/manuel-d-encodage-xml-tei-renaissance-et-temps-modernes-326246.kjsp>

¹⁸ On appelle attribut une indication permettant de préciser le sens d'un élément, celui-ci est souvent doté d'une valeur, et se note avec le signe @.

¹⁹ Je n'ai pas utilisé pour cet article de traitement automatique du langage (TAL), néanmoins cet encodage, en isolant la traduction, permet d'envisager d'utiliser ce type d'outil pour étudier les méthodes de traduction utilisées par Fontaine. Cette

L'opération de traduction est au cœur du dispositif de Fontaine : elle est la seule qui ne soit jamais évitée. En effet, sur les 267 mimes, 12 se dispensent de glose, mais aucun ne se passe de traduction. Celle-ci est par ailleurs située le plus souvent au début du paragraphe, sauf dans 9 cas²⁰, où elle est intercalée entre deux gloses. On a fait une extraction, à partir du document TEI, des mimes latins, mis en regard des passages identifiés comme traductions (annexe 3). Ainsi, nous disposons d'un instrument pour observer plus aisément la pratique de la traduction dans *Les Mimes de Publianus*.

EXPLICITATIONS

Une traduction tendue vers la glose

Après examen du tableau dans son ensemble, je souscris en grande partie aux conclusions de Marine Molins : la traduction de Fontaine se caractérise par un refus d'ajouter des ornements, et une volonté de tout traduire, dans une langue familière et concise autant que possible, ce qui conduit le plus souvent à s'écarter de la structure syntaxique du modèle (Molins, 2011 : 174-175). Cependant la recherche de concision, déjà difficile à atteindre pour toute traduction du latin au français, est dans le cas de Publius, pratiquement impossible tant ses tournures peuvent être elliptiques, à la limite de l'énigme. C'est en raison du caractère particulier de ce style que Fontaine renonce à donner une version versifiée :

ie considerois que ces Mimes sous peu de mots, comprennent vn si grand sens, qu'il seroit tresdifficile (i'ose dire quasi impossible) de les bien tourner en vers François, sans corrompre leur grace & naïueté, & sans y metre quelques cheuilles mal à propos (Fontaine, 1557a : 6).

Mais même en prose, rendre la concision de Publius s'avère délicat. Il me semble intéressant de voir dans quel cas la structure latine heurte la sensibilité du traducteur, au point qu'il se sente obligé, malgré sa recherche de brièveté, de faire des développements. Le mime 5 en est un bon exemple, tant il y a d'ajouts par rapport à l'original, dont aucun pourtant n'est lié à une volonté de créer des ornements poétiques :

Amor, animi arbitrio sumitur, non ponitur.

L'on commence bien à aimer quand l'on veut, mais l'on ne le délaisse pas ainsi quand l'on veut.

Dans la sentence de Publius, *animi arbitrio* (traduit par *quand l'on veut*) est un complément de moyen simultanément de *sumitur* et *non ponitur*, deux verbes posés l'un à côté de l'autre sans être reliés. La densité de l'expression est accrue par sa tournure impersonnelle. C'est un nom abstrait, *amor*, qui est sujet de la phrase ; les personnes aimantes, pourtant visées par la sentence, ne sont pas énoncées, mais relayées au rôle d'agent implicite des verbes passifs. La mise en facteur, l'asyndète et l'abstraction impersonnelle sont autant de traits stylistiques, récurrents chez Publius, qui posent des problèmes au traducteur. Les procédés de Fontaine pour répondre à ces difficultés sont la défactorisation (duplication du complément), la restitution des conjonctions senties comme nécessaires (*mais*) et l'adoption d'une tournure active et personnelle.

Le procédé de défactorisation est à l'œuvre dans d'autres endroits, ainsi en M. 35 :

Arcum intentio frangit, animum remissio.

Trop bander l'arc, le rompt; trop relâcher l'esprit, l'abatardit, & corrompt.

Ici, *frangit* fonctionne comme verbe unique noyau de deux propositions, avec un sens physique lorsqu'il s'applique à l'arc (*arcum*) et moral lorsqu'il s'applique à l'esprit (*animum*). Fontaine choisit de traduire l'ensemble par deux propositions ayant chacune leur verbe : *rompt* d'un côté et le doublet synonymique *abatardit*, & *corrompt* de l'autre. Ce doublet ne contribue pas à la brièveté de la traduction, mais n'est pas gratuit non plus : *abatardit* exprime l'aliénation morale et *corrompt*, par le jeu de dérivation avec *rompt*, renvoie davantage à l'image de la rupture réactivant par cette figure de ressemblance l'unité perdue de *frangit*.

Du moins ici l'asyndète est-elle conservée, ce qui arrive rarement. Pour repérer les cas où la conjonction implicite est restituée, l'édition encodée en XML est secourable, car il est possible de

utilisation me semble pertinente à une échelle plus grande.

²⁰ M. 25, 36, 38, 114, 145, 148.

rechercher des mots en limitant les recherches aux éléments pertinents. Ici, la recherche de conjonctions n'est pertinente que dans les passages de traductions. J'ai donc cherché le mot *mais* dans les passages encodés comme tels, et obtenu 8 résultats : M. 4, M. 5, M. 15, M. 18, **M. 191**, M. 192, **M. 217**, **M. 225**. Dans trois cas seulement, marqués en gras, *mais* traduit une conjonction explicite, dans les autres cas, il s'agit d'une restitution.

Cette tendance à restituer des parties du discours tenues pour implicites porte également sur des verbes simples, abruptement énoncés en latin au présent de l'indicatif, qui deviennent dans la traduction des infinitifs dépendant d'un autre verbe chargé d'exprimer une certaine modalité. C'est le cas en M. 24. :

Astutè dum celatur, se ætas indicat.

La vieillesse qu'on cuide finement cacher, se demontre.

Le verbe est mis sous la dépendance de *cuider*, qui renvoie à une simple représentation. L'absence de *cuider* pourrait laisser croire que l'acte a l'effet voulu, et que donc la vieillesse est effectivement dissimulée. Sa présence résulte ainsi d'un souci d'éviter au lecteur d'être heurté par une ambiguïté, ou quelque chose qui pourrait ressembler à une contradiction. Un même souci de polir ce que la formulation peut avoir de heurté se manifeste dans sa manière de rendre des métaphores exprimées sans détour, ainsi en M. 30 :

Anus, cùm ludit, morti delicias facit.

La vieille femme qui fait de la plaisante, semble vouloir dōner passe-temps à la mort

L'image de la vieille femme faisant les délices de la mort est assez énigmatique pour Fontaine, comme peut en témoigner le fait qu'il explique l'image ensuite. En exprimant l'image sous la modalité de l'apparence, le traducteur la rend plus acceptable, plus lisible²¹. Suivant un procédé semblable, il arrive à Fontaine, par l'ajout d'une locution conjonctive, de transformer la métaphore en comparaison, ainsi en M. 113 :

Se denegare patriæ, exilium est pati.

Ne vouloir rien faire pour la patrie, c'est autant comme d'estre banni de son païs.

En somme, Fontaine dans sa pratique de la traduction tend à donner le sens du modèle latin dans une formulation pleinement acceptable en français pour son lecteur ; acceptable dans le sens qu'elle lui sera immédiatement intelligible, sans heurt. La brièveté de la formulation initiale est secondaire : le souci de clarification l'emporte toujours chez le pédagogue qu'est Fontaine. En explicitant l'implicite dans sa traduction même, Fontaine prépare et devance la glose explicative.

Intégration de la glose explicative

Glose interne

La pratique de la glose est en effet à l'œuvre au cœur même de la traduction, comme on peut le voir en M. 55 :

Bis vincit, qui se vincit in victoria.

Deux foys, ou doublement vainq, celuy qui se vainq, en la victoire.

L'adverbe *bis* est deux fois traduit et la conjonction utilisée *ou* indique qu'il s'agit de deux traductions possibles du même mot qui sont proposées. Par ce procédé, Fontaine évite de figer le sens dans une formulation donnée et indique, par la variation lexicale, la polysémie du latin et les ressources du français. Cet acte de reformulation est d'ordre philologique, et se retrouve en plusieurs endroits, ainsi de manière plus complexe en M. 11 :

Aliena homini ingenuo acerba est seruitus.

Seruir, ou estre fort subiect, est bien chose dure, & contraire à celuy, qui est noble, ou bien né, & d'vn haut courage, ou d'vn esprit libre.

²¹ On peut également mentionner, en M. 208 : « A celuy qui est offensé, le remede à sa douleur, **c'est de voir** son ennemi en douleur ».

Le substantif *seruitus* est rendu par *seruir* ou *estre fort subiet* ; l'adjectif *ingenuo* par un groupe coordonnant deux éléments dont chacun est dédoublé : le premier élément propose deux adjectifs *noble*, *bien né*, le second élément propose deux syntagmes *d'un haut courage* et *d'un esprit libre*. Les deux traductions proposées de *seruitus* mettent l'accent sur l'acte impliqué ou sur la condition. Le groupe coordonné par « et » permet de donner la plénitude du sens d'*ingenuus*, en ce qu'il porte sur la condition sociale, autant que sur la disposition morale.

Il est possible, par recherche filtrée de la conjonction *ou* précédée d'une virgule, d'avoir une idée de la fréquence du procédé, qu'on retrouve en M. 4, 21, 29, 54, 103 bis, 106, 110, 114, 138, 151, 153, 165, 189, 194, 216, 237²² et 266. De manière plus rare mais significative (dans 5 cas indiqués en annexe 3 bis), la traduction alternative ne porte pas sur une partie de la sentence, mais sur la totalité. Il s'agit moins de donner une interprétation différente, qu'une reformulation aidant à mieux comprendre. L'exercice de retraduction s'apparente alors à un travail d'explication. On a également deux occurrences de *c'est à dire* à l'intérieur d'une traduction (M. 22 et 54²³), qui introduit une sorte de glose interne.

En somme, les opérations d'explication et de traduction sont si intimement liées, que l'on comprend mieux pourquoi elles ne sont pas distinguées par la mise en page et apparaissent dans un même paragraphe, l'une à la suite de l'autre.

Glose externe

Pour déterminer plus précisément le fonctionnement de la glose par rapport à la traduction, j'en ai fait une typologie, qui a été la base de l'encodage des gloses. Six types ont été identifiés :

– *Explication* : il s'agit d'expliquer le sens, comme en M. 126 : « C'est adire, quand les mechans prosperent, les bons ont à souffrir ».

– *Intertexte* : il s'agit de passages où Fontaine renvoie, en les citant directement ou non, à des auteurs, pour opérer des rapprochements. Exemple en M. 85 :

Qui souhaite la mort, fait deshonneur à la vie.

A ce propos disoit Martial, entre ses preceptes & conditions de la vie tranquille,

Mortem nec timeas, nec optes:

Ne crains, ny desire la mort.

– *Intratexte* : passages où Fontaine fait des renvois internes, comme en M. 88 :

C'est ce qui a esté dit cy dessus, au nombre 70.

Crudelis in re aduersa, est obiurgatio.

– *Glose philologique* : où l'érudit donne un commentaire sur la langue, ou les lectures possibles, comme en M. 207 : « Aucuns lisent, *Amittitur*: & mal, à mon iugement, tesmoing la conionction. »

– *Avis* : où le poète prend une position, morale le plus souvent, sur le contenu de la sentence, comme en M. 47 : « Je me suis ebahi cent foys quel plaisir ont ceux qui prennent les femmes ou filles par force. »

– *Exemple* : où Fontaine illustre la sentence par un exemple tiré le plus souvent de l'histoire, comme en M. 25 : « Pour exemple de cecy, Crates, Bias, Stilpo. »

Une fois le texte encodé suivant cette typologie, on peut en dégager un tableau renseignant sur le nombre de gloses rencontrées selon leur type (annexe 2). Celle qui se rencontre le plus souvent est la glose explicative, qu'elle soit ou non accompagnée d'une autre glose ; mais lorsqu'il n'y en a qu'une la préférence est plus nette encore. Ainsi, un mime sur deux comporte une explication.

Afin d'observer dans quelle mesure les gloses explicatives se distinguent ou prolongent le propos traduit, on a fait une extraction des 134 gloses typées ainsi, pour chercher de manière systématique la présence de marqueurs indiquant une frontière (annexe 4). Le degré maximal d'intégration de la glose à la traduction est marqué par une conjonction de subordination, souvent précédée d'une simple virgule comme en M 30 :

²² Par exemple ici, *interpretando* est rendu par « expliquant, ou excusant ».

²³ « Ce qui est bon, c'est à dire vertueux ».

La vieille femme qui fait de la plaisante, semble vouloir dōner passe-temps à la mort, poutāt que la mort la suit, pour raison naturelle, de plus pres qu'elle ne fait pas vne ieune personne²⁴

L'explication, introduite par la locution conjonctive *pourtant que*, qui exprime ici une causalité²⁵, s'intègre parfaitement à la phrase. Elle ne se pose pas comme métalinguistique : dans la continuité du mime, elle développe l'image de manière plus explicite encore que dans la traduction, avec le verbe *suivre*, exprimant tout autant une proximité spatiale que temporelle.

Ce procédé d'explication par indication causale intégrée au discours est également marqué par la coordination *car*. Ainsi, en M. 205 :

Iniure faite contre vn homme miserable, n'a point grace d'iniure. Car il a plus besoing de consolation que de reprehension, & s'il est mechant, sa méchanceté est assez punie par sa pōreté, & miserableté.

Ici, l'on voit que la ponctuation, qu'on qualifierait de *forte* en FM, est peu déterminante (4 occurrences sans majuscule initiale²⁶, 11 occurrences avec majuscule²⁷).

L'explication se distingue plus nettement de la traduction lorsque Fontaine l'introduit par un mot qui relève spécifiquement du vocabulaire de la glose²⁸ : *c'estadire*, presque toujours écrit de manière agglomérée, et dont on compte 19 occurrences en début de segment explicatif. Ce terme exprime une relation d'équivalence entre ce qui précède et ce qui suit. L'anaphorique *c'* renvoie souvent à la sentence entière, de sorte que la traduction est directement suivie de sa paraphrase complète. On en a un exemple en M. 82 :

Il vaut mieux estre mesprisé, que frappé de folie. C'estadire, il vaut mieux auoir vertu peu prisee, que vice deshonneste: ou estre méprisé en bien faisant, que faire quelque cas qui redonde à folie.

Dans ce type d'emploi, *c'estadire* est souvent suivi d'une virgule (à quatre reprises²⁹), ou de manière plus marquée, par la conjonction *que* (à sept reprises³⁰). Même dans ce cas, où la séparation entre traduction et glose est bien tranchée, une continuité peut être ménagée, par le truchement d'un rappel anaphorique de l'une à l'autre, comme en M. 73 :

Le malade intempéré, & qui ne veut regime, fait le medecin cruel: c'estadire qu'il le contraint vser de remedes plus puissans, & plus facheux à prendre.

Ici, l'élément qui n'est pas expliqué « Le malade intempéré, & qui ne veut regime » est rappelé par le pronom « il », de sorte que si la glose est totale sur la forme, elle porte de fait uniquement sur le groupe verbal de la phrase. Dans les 8 occurrences restantes³¹, l'anaphorique *c'* se réfère à une partie spécifique du discours, qui fait alors l'objet d'une explicitation (sauf en M. 118 et 212, où le segment explicatif porte sur l'ensemble de la sentence³²). Ainsi en M. 175 :

Dōne toy garde que tu ne sois point haï à bon droit: c'estadire pour quelque faute que tu auras commise.

La glose porte sur *à bon droit*, et l'équivalent qui en est donné – *pour quelque faute que tu auras commise* – fonctionne, de même que l'élément explicité, comme complément du verbe *haïr*. On a ainsi une glose syntaxiquement intégrée.

Notons enfin que Fontaine fait usage des parenthèses (à 39 reprises) pour distinguer visuellement la glose explicative. Mais ce marquage n'indique pas à quel degré la glose est intégrée au reste. On trouvera ainsi des exemples comportant la conjonction *car* (M. 7 et 13), ou d'autres introduisant le *c'estadire* métalinguistique (M. 15 et 19). Néanmoins, le signe de parenthèse est ressenti comme suffisamment significatif pour dispenser, parfois, de conjonction ou d'opérateur – ainsi en M. 36 :

²⁴ Dans cet exemple et dans les suivants, le passage de traduction est marqué par le gras.

²⁵ DMF : « Pour tant que / pourtant que + indic. "À cause de cela que, pour cette raison que, parce que" ».

²⁶ En M. 21, 166 et 218 précédé de deux points, en M 258 précédé d'un point d'exclamation.

²⁷ En M. 12, 25, 34, 91, 121, 186, 189, 205, 216 et 221.

²⁸ Sur les questions ayant trait à la glose et à son vocabulaire, je renvoie au numéro 20 du *Français préclassique*, qui est consacré à ce sujet.

²⁹ En M. 82, 83, 126 et 204.

³⁰ En M. 73, 77, 81, 93, 94, 114 et 128.

³¹ En M. 113, 115, 175, 181, 198, 202, 212, 213.

³² Les signes de ponctuation indiquent des tendances, non des règles.

Ce que tu offres de bon cœur à l'ami qui en a besoin, luy est doublement agreable (vn plaisir acquis par grandes prieres, perd vne bonne partie de sa grace, car il est trop cher acheté)

Ici, la parenthèse permet de faire l'économie d'un indicateur de causalité. Mais le plus souvent, il n'est pas sous-entendu : tout est donc mis en place pour que l'explication découle de manière fluide de la traduction, au point qu'on peut se demander si la voix de Publian ne se confond pas avec celle de Fontaine.

Publian e(s)t Fontaine

Si dans sa pratique de l'interprétation, la voix de Fontaine tend à prolonger la traduction, elle se distingue plus nettement quand il s'agit de prendre une position. Le cas, sans être des plus fréquents, est présent de manière significative : 9 % des mimes comportent une réflexion personnelle de l'auteur (annexe 2). Ces prises de position ont justement été remarquées par M. Molins, notamment celles qui manifestent une prise de distance, parfois écrite de manière humoristique. Les mimes misogynes sont particulièrement visés par Fontaine (Molins, 2011 : 221).

En analysant l'ensemble des gloses personnelles dont on fait l'extraction (annexe 5), on peut ranger ces avis personnels en quatre catégories, suivant que les sentences suscitent :

- un accord, généralement sur des sentences pessimistes, tantôt exprimé de manière indignée (M. 47, 122, 177, 191), tantôt de manière amère (M. 56, 164, 165) ;
- un désaccord, qui peut concerner les femmes (M. 20, 139, 230, 241), la religion (M. 103 bis, 133, 174, 208), ou la morale privée (M. 203) ;
- une admiration (M. 109, 110, 228) ;
- une discussion (M. 188, 220, 221, 248, 255).

On observe dans les discussions le même effort de continuité du propos, qu'avec les gloses explicatives. Ainsi en M. 221 :

La fortune est des pires, quand elle n'a point d'ennemi. Car le bon heur attire l'enuie: ainsi il faut que soit bien pource celui qui n'a aucun ennemi, ny enuieux: toutesfois, à mon auis, il n'est pas à mépriser d'auantage.

La subjectivité de Fontaine, marquée par « toutesfois, à mon auis » apparaît en fin d'un enchaînement logique, où est d'abord exposée une vérité générale (qui est en fait la traduction de la sentence), sa cause (introduite par *Car*, et équivalent d'une glose explicative), et sa conséquence (*ainsi*). Le tout, par sa cohérence, pourrait fort bien être lu sans qu'on ait idée qu'une partie soit issue d'un texte antique, ou qu'une autre en soit la glose ; les voix de Publian et de Fontaine, peuvent être distinguées, mais elles ne sont pas coupées l'une de l'autre.

La démarcation est naturellement plus nette quand Fontaine exprime un désaccord, par exemple à propos des femmes en M. 139 :

Gouverner l'esprit d'une femme, c'est ce que tout le monde dit qu'il ne peut pas faire. Publian n'estoit pas trop grand ami des dames: Il faut qu'elles luy eussent fait quelque mauuais tour. Mais au contraire il y en a des bons Auteurs qui ont bien écrit a leur honneur: Dont i'en fay mention en certaine ode que i'adessoys à nôtre Tres-illustre, & Tres-uertueuse Princesse vôtre mere.

La dissociation des voix est très clairement exprimée par le seul fait que Fontaine nomme l'auteur qu'il commente : il n'y a plus de confusion possible entre les discours. À la misogynie du mimographe, dont la portée est réduite à une expérience individuelle, Fontaine oppose d'autres autorités, qu'il ne nomme pas, mais au côté desquelles il se range, pour les avoir déjà convoquées dans une de ses odes, dédiée à reine³³. De manière significative, ici, surgit la deuxième personne *vôtre mere*, ce qui se justifie par la dédicace de Fontaine au Dauphin (Fontaine, 1557a : 3). Cette irruption de la personne du dédicataire rappelle que d'un bout à l'autre, *Les mimes de Publian* sont conçus à l'intention du prince pour son éducation³⁴. Dans ce contexte courtisan et pédagogique en même temps, les propos antiques qui ne sont

³³ Il s'agit certainement de l'ode II « A la Roynie », dans *Odes, enigmes, et epigrammes*, parue la même année que les *Mimes de Publian*, chez le même imprimeur (Fontaine 1557b : 15). On peut consulter le texte sur notre site : <http://chfontaine.huma-num.fr/textes/odes-enigmes-epigrammes#Odes-2>

³⁴ C'est ainsi que M. Molins (2013 : 89-92) comprend le travail de traduction commentée comme une réactualisation, à finalité éthique et didactique, de la morale ancienne : il s'agit moins de restitution que de « dialogue ».

plus recevables à la cour doivent être mis à distance. Et la nécessité en est d'autant plus pressante que, partout ailleurs, les voix de Fontaine et de Publianus sont entremêlées, au point de former une *persona* à part entière et bien distincte de Publianus. Ainsi, tout propos de Publianus engage la responsabilité de Fontaine. Notons enfin que Fontaine se dissocie plus facilement de Publianus, en s'associant à d'autres autorités. À l'arrière de la relation entre l'auteur et le traducteur se dessine, manifestée quelquefois au détour d'une glose, une appartenance à un réseau plus vaste, celui de la littérature.

ÉRASMISME

Fontaine humaniste

Les gloses dont la fonction est de renvoyer à d'autres textes sont très présentes. Environ 34 % des mimes en comportent une. Les renvois internes sont également utilisés, et on en trouve dans 19 % des mimes. Ces gloses se détachent plus nettement du corps du paragraphe que les autres : ce sont même les gloses de ce type qui sont le plus souvent positionnées, de manière irrégulière, entre le texte latin de Publianus et la traduction française³⁵. Les citations d'auteurs qu'elles comprennent se détachent nettement par des sauts de ligne, de même que les éléments l'introduisant (le plus souvent, il s'agit simplement de la mention de l'auteur). Elles sont presque toutes en latin, y compris lorsque l'auteur est grec³⁶, et cette langue a parfois tendance à déborder sur les éléments qui l'introduisent. Comme on a signalé dans l'encodage tous les éléments qui sont en latin³⁷, il est possible d'avoir une liste de tous les passages écrits dans cette langue qui ne sont pas des citations : il y en a 73 occurrences, presque toutes de cet ordre³⁸. Ainsi, en M. 67 le latin et le français semblent indifféremment utilisés pour la même fonction :

*Dido apud Vergilium,
Non ignara mali, miseris succurrere disco.
Voyez cy apres,
Beneficium dignis vbi das, omnes obligas.*

La seule différence tient au fait que la première renvoie à un auteur externe et la seconde, à un des mimes (le 69 en l'occurrence). De manière probablement non délibérée, car irrégulière, ces débordements de latinité renvoient à la manière d'écrire des humanistes, où l'intertextualité domine.

Les auteurs cités font en effet partie de l'univers, familier pour les humanistes, de la poésie latine : Virgile (4 occurrences), Horace (8 occ.), Juvénal (2 occ.), Martial (7 occ.), Ovide (15 occ.). Si ce dernier est le plus représenté, c'est parce que citer Ovide revient ici très souvent à citer Fontaine, et sa propre traduction du *Remède d'amour*³⁹. Les *Mimes de Publianus* sont alors l'occasion pour Fontaine de faire la promotion de ses œuvres, mais aussi de mettre en avant leur unité par les liens qu'il établit explicitement entre elles, comme il le fait en M. 13 : « Vous pouvez voir semblable propos biẽ deduit aux deux liures, ou traitez, Du remede d'amour d'Ouide » ; ou en M. 19 : « De cecy se vante bien aussi Briseis en son epitre qu'elle adresse à Achilles courroucé. Voyez mon translât des epitres d'Ouide ».

Pour la même raison, *Les sentences sur les dits des sept sages d'Ausone*, dont l'origine se trouve comme les *Mimes* dans les *Disticha Catonis* d'Érasme, et dont Charles Fontaine publie une traduction chez Jean Brotot l'année suivante (Fontaine, 1558)⁴⁰, sont très citées dans *Les Mimes de Publianus*. Quant aux *Distiques de Caton*, dont Fontaine projetait de publier une traduction⁴¹, ils sont très bien représentés, avec 23 occurrences.

Comme une grande partie des citations apparaissent en raison du fait qu'elles ont été mises en français par Fontaine, on ne saurait s'étonner de retrouver des traductions, au cœur même de ces gloses. Sur les 267 citations qu'on y trouve, 38 sont traduites⁴². Une extraction des passages comportant au

³⁵ Voir l'annexe 2 pour toutes ces données.

³⁶ M. 69 : « à ce propos disoit Aristote, *Beatius est dare quàm accipere*. »

³⁷ On a utilisé pour cela l'attribut `@xml:lang`.

³⁸ M. 23 : « *Horatius* » plutôt qu'Horace, « *Item* », M. 36 : « *Martialis* », M. 105 : « *Vnde illud* », etc.

³⁹ Cette traduction se trouve dans *Les ruisseaux de Fontaine* (Fontaine 1555 : 345-387), en ligne sur notre site : <http://chfontaine.huma-num.fr/textes/ruisseaux-de-fontaine#traduction>

⁴⁰ On peut consulter ce texte sur notre site : <http://chfontaine.huma-num.fr/textes/Ausone>

⁴¹ M. Molins établit de manière convaincante l'existence d'un tel projet (Molins 2011 : 209).

⁴² Ce comptage a été effectué automatiquement à partir de l'encodage des citations par l'élément `<quote>`, et celui des

moins une traduction de citation (annexe 6) confirme qu'elles proviennent presque toutes de travaux antérieurs ou en préparation du poète, voire des *Mimes*. Néanmoins, Fontaine ne se contente pas de reproduire exactement ses propres traductions, comme on peut le voir en M. 117, où il cite et traduit un passage des *Remedia amoris* (v. 369-370) :

Ouidius libro primo, de remedio amoris.
Perflant altissima venti:
Summa petunt dextra fulmina missa Iouis.

Le vent puissant les grans arbres agite
Plus qu'il ne fait vne plante petite:
La foudre aussi, lors que Iuppiter tonne,
Les hautes tours, & grans palais étonne.

La traduction qui était proposée deux ans auparavant (Fontaine 1555 : 384, v. 638-640) n'est pas tout à fait la même :

Le vent puissant les haultes choses fasche:
La foudre auûi, lors que Iuppiter tonne,
Les hautes tours & grans arbres estonne.

Celle qui est proposée dans les *Mimes* est étonnamment plus développée. Les *altissima*, qui étaient littéralement traduits par *haultes choses*, sont rendus de manière plus concrète et précise (*grands arbres*). Surtout, Fontaine ajoute un vers « Plus qu'il ne fait vne plante petite », qui donne à mieux comprendre la signification de l'image d'Ovide. Cet ajout permet de ne pas avoir à rappeler dans quel contexte s'inscrivent ces vers, tout en livrant au lecteur une signification qu'il peut rattacher facilement à la sentence de Publilius : « Ruine nuit plus facilement à ceux qui sont haut montez ». La traduction, y compris quand elle porte sur une citation, est travaillée dans le sens de l'explicitation pédagogique et se conçoit dans la continuité du discours philologique.

Les 66 références internes contenues dans les gloses de Fontaine se fondent sur la numérotation des *Mimes* et offrent une grande facilité pour le lecteur à les retrouver. À partir de ces références encodées⁴³, on a extrait une liste des mimes ciblés par les références, avec en face le ou les mime(s) qui y renvoie(nt) (annexe 7). Il apparaît clairement que les rapprochements se font de manière topique. Ainsi, M. 23 « L'avaricieux ne fait rien bien, sinon quand il meurt⁴⁴ » est ciblé depuis M. 14 « L'avaricieux est luy mesme cause de sa misere » et depuis M. 178 « L'avaricieux n'est bon à nul, & est tresmechât à soy ». L'association de ces sentences repose sur le thème de l'avarice, et plus précisément sur la double nocivité de l'avare, envers lui-même et les autres. Fontaine tisse tout un réseau de références autour de M. 44 « L'Homme de bon vouloir, quand il est offensé, se courrouse plus asprement », auquel renvoient M. 129, 147 et 240 ; se manifeste ainsi le *topos* des limites de la patience de l'homme de bien. On voit M. 129 à son tour ciblé par des mimes analogues. Les renvois internes construisent donc autour de thèmes moraux des collections de sentences : les renvois externes ont une fonction analogue, comme on peut le voir en M. 23, où Fontaine donne une liste d'auteurs, autour d'une thématique morale.

Vous trouerez à ce propos force belles sentences contre l'avarice en Caton, en Horace, en Iuuenal, en Senecque, & Boëce.

Cet édifice, dont la base est un texte soigneusement interprété, et qui établit des passerelles avec les autres œuvres, autour de lieux communs utilisables de manière rhétorique et morale, est éminemment humaniste et ressemble, par la manière et la visée, aux réseaux intertextuels déployés dans les *Adages* d'Érasme. Et pourtant, après vérification, il apparaît que les renvois internes et externes ne sont en rien pillés à son modèle. Fontaine n'a pas traduit le commentaire érasmien, il a fait mieux : transposer la langue de l'édition humaniste en français⁴⁵. La prégnance du modèle érasmien se manifeste enfin dans un domaine auquel Fontaine se montre particulièrement sensible, celui des proverbes.

traductions par l'élément <seg> accompagné de l'attribut @type avec la valeur « translation ». Cependant, l'intertextualité implicite échappe à mes fouilles, car elle n'a pas été encodée. Mais un tel encodage n'est pas du domaine de l'impossible.

⁴³ L'élément <ref> est utilisé, avec l'attribut @target pour indiquer la cible. Dans l'édition numérique en ligne, ces éléments sont traduits par des liens hypertextuels.

⁴⁴ En latin, « *Avarus nisi cum moritur, nihil recte facit* », Érasme (2011 : 194) en a fait un adage, numéroté 3406.

⁴⁵ Cette transposition connaît quelques imperfections, avec les surgissements inopinés du latin, comme on l'a vu plus haut.

Fontaine parémiographe

Adaptation du modèle des Adages

Les sentences concises de Publius se prêtent merveilleusement aux rapprochements avec des tournures proverbiales ; on n'est donc pas étonné de les retrouver abondamment citées⁴⁶ dans les *Adages* d'Érasme et certaines, comme on l'a vu plus haut, sont traitées par l'humaniste comme des proverbes à part entière. Fontaine opère aussi des rapprochements avec des adages latins (12 occurrences) mais surtout avec des locutions et proverbes français (27 occurrences). On a préféré extraire les passages où des expressions courantes en français sont citées (annexe 8), plutôt que de les isoler, car leur mention doit être envisagée dans la continuité du discours explicatif⁴⁷. Ce type de tournures est introduit par des expressions plus ou moins figées : « aussi l'on dit » (M. 34), « Et l'on dit communément » (M. 39), « C'est quasi ce que l'on dit communément » (M. 40) ou plus explicitement « C'est ce que l'on dit en commun prouerbe François » (M. 135), ou encore « A ce propos il y a vn ancien prouerbe François qui dit » (M. 167). Le rapport avec ce qui précède, quand il est exprimé, relève soit de l'équivalence sémantique (*c'est ce qu'on dit*), soit du voisinage thématique (*à ce propos*). Dans de rares cas, comme M. 30, le rapport entre le proverbe et la sentence n'est pas immédiatement visible :

Anus, cùm ludit, morti delicias facit. La vieille femme qui fait de la plaisante, semble vouloir dōner passe-temps à la mort, pourtāt que la mort la suit, pour raison naturelle, de plus pres qu'elle ne fait pas vne ieune personne, & on dit aussi que *les vieilles gens ont ia vn pied d'dans la fosse.*

L'expression populaire mentionnée ne peut fonctionner comme un équivalent de la sentence. Il s'agit néanmoins dans les deux cas d'exprimer de manière sensible, par une figure, la proximité entre la vieillesse et la mort. Le proverbe vient alors étayer la glose explicative. Il en va différemment en M. 211, où le relevé du proverbe suit immédiatement la traduction :

Lucrum sine dāno alterius, fieri non potest. Gaing ne peut estre fait, sans perte d'autrui. C'est ce que l'on dit communément, *Nul ne perd que l'autre n'y gaigne*: & au contraire, *Nul n'y gaigne, que l'autre n'y perde.*

Ici, l'équivalence entre la sentence latine et l'expression commune est parfaitement établie. Ce type de rapprochements contribue à faire rejaillir la dignité du modèle antique sur la langue vernaculaire⁴⁸. Cette défense de la langue commune est poussée très loin, quand, en M. 135, Fontaine cite un poète français (qui pour une fois n'est pas Fontaine), exactement comme Érasme le fait avec les auteurs anciens, pour montrer l'usage heureux qu'on peut faire d'un adage :

Fortuna obesse nulli contenta est semel. Iamais fortune ne se contente de nuire vne fois, à qui que ce soit. C'est ce qu'on dit en commun prouerbe François, *Iamais vne fortune ne vient seule.* Dont Marot s'est tresbien sceu seruir en vne epitre qu'il adressoit au Roy, se complaignant d'vn sien seruiteur, qui l'auoit desrobé.

Il s'agit des premiers vers de « l'épistre XVIII » de *La Suite de l'adolescence clementine* (Marot 1996 : t. I, 320) :

On dit bien vray, la mauuaise Fortune
Ne vient jamais, qu'elle n'en aporte une,
Ou deux, ou trois avecques elle (Sire)⁴⁹.

Marot déroule dans ses vers une variation autour du proverbe, qui est signalé comme tel par « On dit ». Fontaine pour identifier cette tournure ne peut se fonder sur une identité rigoureuse : il se montre

⁴⁶ Voir, dans l'édition de Jean-Christophe Saladin, l'index des auteurs (Érasme, 2011 : t. V, 348).

⁴⁷ C'est ainsi que M. Molins les envisage : « les commentaires les plus remarquables restent ceux qui, après la traduction fidèle du précepte latin, en proposent un équivalent parfait dans la langue française en sollicitant ses clichés ou ses propres tournures proverbiales », citant à l'appui le mime 42 (Molins, 2011 : 223).

⁴⁸ Il s'agit, comme l'a noté Jean Vignes, d'une des motivations importantes de la publication en vernaculaire des recueils gnomiques : « Compiler des proverbes vulgaires, adapter en langue vulgaire des adages anciens, ou souligner les équivalences entre le patrimoine gnomique antique et la tradition proverbiale de sa propre langue, c'est aussi faire la démonstration des qualités de cette langue, c'est contribuer à l'enrichissement et surtout à l'illustration de l'idiome national » (Vignes, 2005 : 195).

⁴⁹ Cité suivant l'orthographe de l'édition moderne.

sensible à la similitude sémantique entre une figure caractéristique et son illustration littéraire. C'est cette même sensibilité qui est à l'œuvre quand il rapproche la sentence latine du proverbe français.

Locutions et proverbes

Par ces qualités, les *Mimes de Publianus* constituent une source précieuse pour l'étude des locutions et proverbes utilisés en français préclassique. On cherchera dans quelle mesure les proverbes relevés par Fontaine sont déjà attestés par les travaux de lexicologie moderne.

Bône renomée vaut mieux que ceinture doree. (M. 53, M. 167) Proverbe. Di Stefano, s. v. « renomée », indique *Mieux vaut bonne renommée que ceinture dorée* et renvoie à Cotgrave⁵⁰ ainsi qu'à Brantôme. DMF, s. v. « renommée » en propose une légère variante : *Bonne renommée vaut plus que fin or*. Fontaine témoigne de l'ancienneté du proverbe : « me souuyent que iamais ie ne fus si ieune que ie ne ouisse dire ce commun prouerbe François ».

Les bons rendeurs font les bons presteurs. (M. 40) Proverbe. N'est attesté ni dans Di Stefano, ni dans DMF. Huguet le mentionne, mais renvoie précisément au *Publianus* de Fontaine, dont il a trouvé la mention dans les *Deux mille mots peu connus* de Vaganay, s. v. « rendeur ». On a trouvé une autre occurrence du proverbe chez Pierre Viret (1580 : 261) : « On dit en commun prouerbe, que les bons rendeurs font les bons presteurs, & les bons payeurs font les bons crediteurs », et plus tardivement dans le *Nouveau recueil des pièces comiques et facécieuses, les plus agréables et divertissantes de ce temps* (1661 : 109). Fontaine donne à ce jour la première attestation de ce proverbe, qui pourtant est probablement ancien, étant donné la rareté du mot *rendeur*. DMF en donne peu d'attestations dans le sens (qui est celui du présent texte) de 'personne qui rend (ce qu'on lui a prêté)', mais davantage avec celui de 'garant, caution'. Enfin, on peut trouver dans l'*Ancien théâtre français* (1972 : t. VII, 166) une sentence voisine : « pour prester à un mauvais rendeur, d'un amy on en fait un ennemy⁵¹ ».

Les bons y perdent pour les mauuais. (M. 185) Proverbe. On n'en a pas trouvé d'attestation dans Di Stefano, DMF ou les autres sources consultées. Fontaine semble être le seul auteur à citer ce proverbe, qui signifie d'après contexte : 'les gens honnêtes (spécialement parmi les pauvres) subissent aussi le préjudice qui ne devrait s'appliquer qu'aux gens malhonnêtes'.

C'est à la mort, & à la vie. (M. 96) Locution. Chez Fontaine, cette locution désigne le caractère irrévocable de certaines décisions : « il faut bien long temps deliberer ce qui ne se peut faire que vne fois ». Di Stefano s. v. « vie » relève une locution voisine « A vie et à mort », mais les exemples fournis insistent davantage sur le caractère inébranlable des engagements pris : « et a vie et a mort Doy je par foi amer et chier tenir ». Par Frantext, on obtient une expression voisine, dans le *Sermon pour la fête de l'annonciation* de Jean Gerson (1396) : « Il n'est tant bel aornement, telle belle couronne a une dame comme chasteté : c'est la Vertu qui la fait renommer partout a la vie et a la mort. » Mais l'ordre diffère, et c'est ici une idée de durée perpétuelle qui est exprimée. Malgré les locutions voisines, Fontaine seul atteste *c'est à la mort, & à la vie*, dans cet ordre et au sens de 'cette décision est sans retour possible jusqu'à la fin de la vie'.

Celuy perd foy & loyauté qui ne l'à point euë. (M. 134) Proverbe. Di Stefano note simplement la locution *perdre foy* et renvoie à la sentence « il perd sa foy qui n'en ha point », dont la ressemblance avec le proverbe tient au fait qu'il s'agit d'une traduction du même mime, ultérieure, par Jean-Antoine de Baïf, intitulée *Mimes enseignemens et proverbes*, et imprimée pour la première fois en 1574 (Baïf, 1992 : 95).

Comme tu auras fait à autruy, l'on te fera. (M. 159) Sentence. Je n'ai pas trouvé de formulations identiques à celle-ci. Néanmoins, la lexicographie moderne recense plusieurs sentences voisines, reposant sur une figure de réciprocité entre soi et autrui avec le verbe *faire* au centre. Ainsi DMF s. v. « faire » atteste : *Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse*. Il s'agit d'un commandement biblique (cf. Castellion, 1562 : 28 – *Ne fay à autruy, ce que tu ne uoudrois qu'on te fist*) tiré du *Livre de Tobie*, chapitre 4, verset 15 ou 16 (suivant les numérotations) : *Quod ab alio oderis fieri tibi, vide ne tu aliquando alteri facias* (Vulgate) = *e ne fai a autrui ce que tu ne veus qu'on te face* (traduction par Castellion, 1555 : DCCCCLXIII) ou *Garde que tu ne faice a autruy/ ce*

⁵⁰ Curieusement, Cotgrave estime que ce proverbe s'applique particulièrement aux femmes : « Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée: Pro. A good name graces a woman more (or is of more worth vnto her) then any garment ».

⁵¹ Je remercie Marthe Paquant pour cette référence.

que tu hairois que vng autre te feist (traduction d'Olivet, 1535 : XV v° a). Sans la modalité négative, donc plus proche de la sentence de Fontaine, on trouve *e comme vous voulés que les autres vous facent, faites-leur le cas pareil* (Luc, VI, 31, traduit par Castellion, 1555 : CXXI) et *tout ce que vous voudrés que les autres vous facent, faites-leur le cas pareil : car là git la loi et les prophetes* (Matthieu, VII, 12, traduit par Castellion, 1555 : XII)⁵². La sentence relevée par Fontaine se distingue néanmoins des commandements bibliques par son caractère non jussif. Elle énonce la conséquence d'un acte, sans préciser si l'ensemble est bénéfique ou nocif. Le mime de Publius exprime également cette idée, mais sous l'angle positif de la récompense : « *Habet in aduersis auxilia, qui in secundis commodat* ». La sentence **Comme tu auras fait à autrui, l'on te fera** par sa structure d'analogie entre les actes et leurs conséquences rappelle également : *comme tu auras semé, tu moissonneras*⁵³. On aurait donc là un cas de croisement, comme si l'expression biblique s'était greffée sur un modèle antique.

Donnez vn doigt de licence, l'on en prend deux. (M. 86) Proverbe. Dans aucune des sources consultées, je n'ai trouvé la moindre attestation de ce qui semble pourtant être un proverbe. Il est construit autour de la locution *donner licence*, signifiant 'accorder un droit, une permission', qui est attestée entre autres chez Oresme, cité dans DMF s. v. « licence » : « si comme il appert en vendre et acheter et en toutes autres volontaires commutations desqueles faire la loy donne licence ». À cela, se greffe la locution *doi(g)t de qqc.*, signalée par DMF s. v. « doigt » dans le sens de 'petite quantité de qqc.'. La substance ainsi quantifiée peut être abstraite, comme le montre l'un des exemples donnés : « Se vous avez **deux dois d'auctorité** Sur voz maris, ou ung peu de credence, Tendez tousjours a la moiorité, Car ce point croist feminine prudence. (MICHAULT, Doctr. temps prés. W., 1466, 60) ». On notera par ailleurs que la locution est complétée par le numéral *deux*. Le caractère dénombrable étant peu compatible avec la quantité, je propose de gloser plutôt : 'petite mesure de qqc.'. Dans l'exemple de Michault, le numéral apporte par métaphore l'idée de suffisance ; aussi le segment *deux dois de* peut-il être compris comme 'portion minimale de qqc.'. Cette structure se retrouve dans la locution moderne *avoir (pour) deux sous de qqc.*, dont j'ai trouvé une première attestation seulement en 1848 chez Jules Sandeau⁵⁴. Dans *Donnez vn doigt de licence, l'on en prend deux*, le numéral n'exprime pas la notion de suffisance, mais celle, littérale, de redoublement, par rapport à *un*. Le proverbe s'entend donc ainsi : 'accordez un petit peu de permission à qqn, il s'en accordera le double'. Il est par sa structure paratactique très proche du moderne *tu / on leur donne(s) le / un doigt, ils te prennent / mangent / bouffent le bras*⁵⁵. Si on admet l'hypothèse d'une continuité entre les tournures, le mot *doigt*, qui a perdu en FM son sens de 'petite mesure' (sauf pour les matières liquides), est remotivé ici par la métaphore de l'amputation ou du cannibalisme. Le redoublement se trouve exprimé par le rapport entre une petite partie du corps (le doigt) et une plus grande (le bras ou la tête). Le sens et la structure sont ainsi conservés moyennant un remaniement d'image. La faiblesse des attestations ne rend certainement pas compte de la vitalité et de l'ancienneté de ces tournures, tant en français préclassique qu'en français moderne. Le témoignage de Fontaine est donc ici particulièrement précieux.

De faux Iuges briéue sentence. (M. 32) Proverbe. Di Stefano, s. v. « juge » fournit de nombreuses attestations du proverbe sur une longue période entre Charles d'Orléans et Chassignet. La tournure est présentée avec la variance suivante : « De fol / mauvais... juge brefve / mauvaise... sentence ». DMF donne la forme *De fol juge brève sentence*. Dans la version de Fontaine, l'adjectif *faux* plutôt que *fol* et le pluriel de *juges* introduisent une nouvelle variante.

En trop grande pòureté, / N'y a point trop grand seureté. (M. 7) Distique d'heptasyllabes à caractère proverbial. Les deux féminins possibles de *grand* semblent commodément utilisés pour obtenir le bon nombre de syllabes, même si cela suppose également une synérèse de *n'y a*. Ces vers proverbiaux ne sont pas attestés par Di Stefano. On trouve néanmoins un proverbe voisin dans Cotgrave et DMF,

⁵² Je remercie Philippe Selosse de m'avoir indiqué les références à la Bible et aux traductions contemporaines de Fontaine (et, plus bas, les références à Calvin et Meigret). D'une manière plus générale, sa relecture précise m'a été d'une aide précieuse.

⁵³ Voir adage 778 : *Vt sementem feceris, ita et metes* (Érasme 2011 : 590).

⁵⁴ Citation trouvée par Frantext : « S'il avait seulement pour deux sous de cœur, ce garnement rougirait de se sentir en vie ».

⁵⁵ Deux attestations dans Frantext : Georges Scelle (1952) et Franz-Olivier Giesbert (1992). Assez proche et un peu plus ancien, on trouve chez Albert Camus (1936) : « on leur donne un doigt et ils vous bouffent la tête ». Notons enfin qu'il existe une variante gestuelle de l'image : *donnez ça* [le locuteur pose une main au niveau du poignet opposé, pour indiquer quelle portion est prise] *ils prennent ça* [le locuteur fait remonter la main au niveau de l'avant-bras].

s. v. « pauvreté » : *En grande pauvreté ne gît pas grande loyauté*. Une attestation en est relevée dans *Le Testament Villon* :

Et saichiez qu'en grant povreté,
Ce mot se dit communement,
Ne gist pas grande loyauté.

Le sens du proverbe, tel qu'on le trouve chez Fontaine est ambigu, suivant qu'on considère que la privation de *seureté* affecte l'infortuné lui-même, ou ceux qui viennent à le rencontrer. Dans le premier cas, le proverbe signifie alors 'la pauvreté rend méfiant' (les pauvres ne se fient pas aux gens), et dans le second, 'la pauvreté rend malhonnête' (les gens ne se fient pas aux pauvres). La variante du proverbe où on trouve *loyauté* plutôt que *seureté*, renvoyant sans ambiguïté à la qualité morale du misérable, relève de la seconde acception⁵⁶. Fontaine au contraire renvoie à la première, puisque le proverbe est donné comme équivalent du mime : « Ceux sont plus souspesonneux ausquelz la fortune ne rit point ».

Fille qui prend, Elle se vend: Fille qui donne, Elle s'abandonne. (M. 39) Quatrain à caractère proverbial, composé de vers à quatre syllabes (moyennant une apocope à « Elle » dans le dernier vers). Il s'agit d'une variante de *Femme qui prend elle se vend, femme qui donne s'abandonne*, relevé par DMF, s. v. « femme ». Suivant Morawski (2007 : 27), Di Stefano s. v. « femme », distingue deux proverbes : *femme qui prend se vend* et *femme qui donne s'abandonne*. On retrouve cependant le proverbe avec *fille* plutôt que *femme* chez Cotgrave, s. v. « fille », également sous forme de deux sentences distinctes :

Fille qui donne s'abandonne: Pro. *A maid that giues is easily gotten.*

Fille qui prend elle se rend: Pro. *A maid that takes (much) is as good as taken.*

Ici, *rend* se substitue à *vend*, qu'il s'agisse d'une variante non attestée ailleurs, ou d'une erreur de lecture de la part de Cotgrave. Le proverbe, dans ses attestations trouvées en moyen français, désigne la femme en général. La variante de Fontaine et Cotgrave renvoie précisément, avec *fille*, à la condition de la femme non mariée.

Iamais vne fortune ne vient seule. (M. 135) Proverbe. Cette expression est commune et largement attestée. Di Stefano s. v. « Fortune » signale : « Une (mauvaise) fortune ne vient jamais seule » et « Une fortune toujours en amene encore une après elle ». Cette dernière tournure s'éloigne des autres, en ce qu'elle n'est pas négative. On trouve dans DMF : « Une (male) fortune ne vient pas seule », ou chez Cotgrave, s. v. « fortune », dans une forme encore plus réduite : *Fortune ne vient seule*.

Il ennuye à qui attend. (M. 258) Proverbe. Di Stefano s. v. « ennuyer » indique *Trop ennuye a qui attend*, et cite Regnier, Charles d'Orléans et d'autres. DMF atteste abondamment ce proverbe.

Il faut auoir deux cordes en son arc. (M. 247) Locution. Di Stefano, s. v. « corde », indique la locution *Avoir / retenir deux / plusieurs cordes a son arc*, qu'il glose : « avoir plusieurs ressources pour réussir, des alternatives prêtes, des arguments en réserve, se garder deux possibilités d'action, dont l'une est secrète et à surprise », renvoyant à Cotgrave et Oudin. Il donne des attestations dans Froissard, Cuvelier et Chastelain. Plus proche encore, DMF donne le proverbe *Il fait bon auoir deux cordes à son arc*.

Il ne fait pas bon acoutumer vn coquin à sa porte. (M. 72) Locution. Suivant DMF, *coquin* désigne un 'Mendiant, gueux, vaurien, truant'. *Acoutumer vn coquin à sa porte* revient donc à 'provoquer par ses dons la présence continue d'un mendiant près de chez soi'. Di Stefano s. v. « coquin » relève *Le coquin à la porte* chez Vaillant. La locution est également mentionnée par Cotgrave, s. v. « coquin », à l'intérieur d'un proverbe : *C'est vn grand cas la fureur de deux coquins à vne porte*.

Il ne faut rien laisser passer. (M. 266) Locution. DMF n'atteste pas cette expression comme un proverbe, mais on y trouve s. v. « passer » la locution *laisser passer qqc*, définie ainsi : 'Ne pas s'arrêter à qqc., ne pas tenir compte de qqc.'. Chez Fontaine, elle se comprend plus précisément comme 'Accepter que se produise (ou se soit produit) quelque chose de blâmable'. Richelet (1680) s. v. « passer » mentionne l'expression de manière assez proche : « *Il ne lui laisse rien passer. C'est à dire, il le corrige de tout. Il laisse tout passer. C'est à dire, il ne corrige, il ne reprend rien* ».

⁵⁶ Dans le *Testament Villon*, ce proverbe est utilisé par un larron expliquant à l'empereur que sa conduite découle de son infortune.

Cependant, *laisser passer* s'applique ici aux fautes qu'un maître ou un correcteur pourrait reprendre. Dans le mime 266, la locution s'applique à l'offense, et le contexte est davantage moral.

Le mortier sent toujours les aulx. (M. 243) Proverbe. Di Stefano, *s. v.* « Mortier » indique *Toujours sent le mortier les aulx* et renvoie entre autres à Cotgrave et Oudin. DMF en donne aussi de nombreuses attestations et propose la définition suivante : 'Il reste toujours quelque chose d'une origine basse, (et, p. ext.) de mauvaises habitudes'. Fontaine privilégie dans sa glose l'acception morale, et ne mentionne pas d'idée relative à la condition sociale.

Nul ne perd, que l'autre ne gagne. (M. 40, M. 211) Proverbe. Di Stefano, *s. v.* « perdre » donne *Nul ne perd que l'autre ne gagne*, avec une attestation de 1409.

Orgueil deçoit toujours son homme (M. 78) Sentence. Je n'ai pas trouvé d'attestation dans les dictionnaires modernes. L'expression néanmoins n'est pas isolée et se trouve également chez Belleforest (1572 : 925) : « Mais l'orgueil trompant toujours celui qui en est saisy ». Fontaine associe cette sentence à une parole royale : *Quād orgueil marche deuant, honte & douleur le suyuent de pres*, relevée par Pierre Enckell (2000 : *s. v.* « orgueil »), qui renvoie aux propos de Louis XI rapportés par Philippe de Commines.

Pipeur de dez. (M. 34) Locution. FEW (8, 562 b : *pippare*) indique comme sens de *pipeur* en moyen français 'celui qui trompe au jeu', avec attestations dans Villon. Le terme est dérivé du verbe *piper* qui s'applique d'abord au domaine de la chasse aux oiseaux, qu'il s'agit de duper par l'imitation de leurs cris. Plus généralement, *piper* prend le sens de 'tromper', et se construit transitivement (*piper qqn*). Dans DMF, *pipeur* est glosé « trompeur, tricheur », avec de nombreux exemples (chez Villon encore) où le mot est employé sans complément du nom ; cependant un exemple tiré du *Testament Villon* ressemble à la locution relevée par Fontaine « Pipeur ou hazardeur de dez ». Construit ainsi, *pipeur* désigne alors 'une personne qui escamote quelque chose'. Pourtant, FEW ne relève la locution *pipeur de dés* qu'à partir de 1874, chez Th. Gautier. Cette évolution se fait parallèlement à celle du verbe *piper* qui admet comme COD un nom d'objet, dans la locution *piper des dés*, dont FEW donne une première attestation en 1636, même s'il est hautement probable que la locution ait été employée auparavant. Calvin, cité par Huguet *s. v.* « pipee », en donne une attestation indirecte, par la remotivation étymologique du déverbal *pipee* : « Il dit qu'il ne nous faut point estre subjects à la pipee des hommes. Il use ici d'un mot qui est prins du jeu de dez : pource que nous sçavons que ceux qui font mestier de ce jeu, il faut qu'ils s'adonnent à beaucoup de tromperies. [Calvin], *Sermon sur l'Epître aux Ephesiens*, 26 (LI, 575) ».

Qui a peur des branches, ne voise au bois. (M. 205) Proverbe. Di Stefano *s. v.* « bois » note une locution voisine *Doubter le bois pour les branches* et donne comme exemple, tiré d'Alexis III, 142, 97 : « Qui doute le boys pour les branches, Il doit chemin prendre autre part. » Le tout est envisagé comme un proverbe par DMF, ce que confirme le rapprochement avec la sentence telle qu'elle est relevée par Fontaine. Dans les deux formes, ce proverbe est une mise en garde enjoignant à ne pas aller au devant d'un péril que l'on redoute à raison, et repose sur la figure de la partie (la branche) et du tout (le bois), et donc sur un argument *a fortiori* (si on craint une petite chose, *a fortiori* on devra craindre une plus grande). La version de Fontaine par sa concision a une allure plus proverbiale. La forme *voise* concurrente d'*aille*, comme subjonctif du verbe *aller*, est perçue dans la décennie de 1550 comme archaïque⁵⁷. Ce choix découle soit de l'ancienneté réelle de la formule, soit d'une volonté stylistique. Dans les deux cas, il s'agit de marquer le style gnomique par l'usage d'une forme ancienne : comme l'indique J. Vignes (2005 : 196-197), la longévité du proverbe atteste sa vérité pour les hommes de la Renaissance. L'archaïsme fonctionne ainsi comme le signe d'une conservation légitimante.

Se cuider couvrir d'un sac mouillé. (M. 237) Locution. Di Stefano, *s. v.* « sac » relève (*Se couvrir d'un sac mouillé*, et donne le sens d'agir maladroitement, user d'un mauvais argument, d'une mauvaise excuse', reprenant l'explication de Cotgrave, *s. v.* « mouillé » (« *Foolishly to thinke he couers his hard dealing with his idle pretexts; or, obstinately to stand on proofes, or alledge excuses, which rather conuince, then cleare, him* »). DMF, *s. v.* « sac », atteste la locution chez Miélot (1456). On

⁵⁷ C'est une forme qui se trouve surtout attestée en moyen français, mais qui persiste encore au XVI^e siècle, tout en se raréfiant, ce qui est signe de vieillissement. Ainsi, dans la base *Frantext*, on trouve 66 occurrences de *voise* au XVI^e siècle (avec un curieux regain dans la décennie 1570-1579), contre 218 occurrences pour *aille*. Au XV^e siècle en revanche, on compte 103 occurrences de *voise*, contre 91 pour *aille*. Les corpus n'ayant pas le même volume suivant les siècles, c'est le rapport entre les deux formes concurrentes qui est significatif ici.

trouve un exemple de cette locution chez Meigret (1550 : 3 r^o) : « l'uzaje, qi et vne vraye couuerture d'un sac moullé », dans le sens 'user d'un mauvais argument', voire 'user d'un argument stupide' (sens littéral en relation à l'idée absurde de se protéger au moyen de quelque chose de froid et humide).

Les vieilles gens ont ia vn pied d'dans la fosse. (M. 30) Locution. Je suppose que *d'dans* est une coquille pour *dedans*, à moins qu'il ne s'agisse d'une forme syncopée. Di Stefano s. v. « pié » relève la locution : *Avoir / mettre... un pié en / dans la fosse*. Il en fournit de nombreuses attestations : *Ysopet*, Cholière, Montaigne...

Ainsi, Fontaine se montre particulièrement sensible aux tournures courantes. Il n'hésite pas à puiser dans un état ancien de la langue, comme le témoigne le vieillissement de certains mots, ou dans des expressions relevant presque du jargon. C'est ainsi que certaines tournures comme *pipeur de dez* se retrouvent chez Villon. Si un grand nombre des expressions courantes qu'il relève sont déjà attestées par ailleurs (et dans certains cas, largement), d'autres sont inédites. Les proverbes tels qu'ils sont cités connaissent des infléchissements dans leur forme ou leur signification.

En somme, la pratique de la traduction dans *Les Mimes* de Publian, loin de se suffire à elle-même, se trouve comprise dans un discours plus large visant à adapter la sentence latine au goût de la cour, grâce à une langue qui lui soit accessible sans heurt, et à l'affirmation d'une éthique qui lui soit recevable. Les gloses prolongent l'esprit d'élucidation (déjà présent au cœur de ces traductions), mettent en avant la visée morale des sentences et les corrigent au besoin. Ce faisant, Fontaine illustre la langue française en prenant pour modèle la manière dont Érasme a illustré la langue latine. Il ébauche à l'égard du français une philologie comparable à celle du maître humaniste. La pertinence dont il fait preuve dans ses rapprochements entre les sentences qu'il traduit, les œuvres littéraires et le parler courant en font un auteur particulièrement intéressant à explorer dans le domaine des locutions et des proverbes en français préclassique. Souhaitons que l'édition numérique de ses œuvres contribue à approfondir les recherches dans cette direction.

Paul GAILLARDON
CNRS/IHRIM UMR 5317

BIBLIOGRAPHIE

- Baïf, J.-A. de, 1992, *Mimes, enseignemens et proverbes*, J. Vignes (éd.), Genève, Droz.
- Belleforest, F., 1572, *Harengues militaires, et concions de princes, capitaines, ambassadeurs et autres manians tant la guerre que les affaires d'Etat*, Paris, Nicolas Chesneau.
- Cotgrave, R., 1611, *A dictionarie of the french and english tongues*, Londres, Adam Islip.
- Di Stefano, G., 2015, *Nouveau dictionnaire historique des locutions*, 2 vol., Turnhout, Brepols.
- DMF : *Dictionnaire du Moyen Français*, version 2015 (DMF 2015). ATILF-CNRS et Université de Lorraine. Site internet : <http://www.atilf.fr/dmf>.
- Dolet, E., [1538], *Catonis disticha, cum scholiis Erasmi. Nunc primum a Stephano Doletto emendata, quibusdam in locis fusius explicata*, Lyon, E. Dolet.
- Enckel, P., 2000, *Le dictionnaire des façons de parler du XVI^e siècle : la lune avec les dents*, Paris, CNRS éditions.
- Érasme, 1538, *Catonis Disticha cum scholiis Erasmi*, Lyon, S. Gryphe.
- Érasme, 2011, *Les Adages*, J.-Chr. Saladin (dir.), Paris, Belles Lettres.
- Estienne, R., 1544, *Dictionarium Latinogallicum*, Paris, Ch. Estienne.
- Fontaine, Ch., 1546, *Estreines, a certains seigneurs, et dames de Lyon*, Lyon, Jean de Tournes.
- Fontaine, Ch., 1552, *Les Epistres d'Ovide, nouvellement mises en vers François par maistre Charles Fontaine Parisien: Avec les Prefaces & Annotations: le tout non par-cy devant imprimé. Plus y a la response à icelles epistres*, Lyon, Ph. Rollet pour Jean Temporal ou Eustache Barricat.
- Fontaine, Ch., 1555, *Sensuyvent les ruisseaux de Fontaine, Oeuure contenant Epitres, Elegies, Chants diuers, Epigrammes, Odes, & Estrenes pour cette presente annee 1555*, Lyon, Thibault Payan.
- Fontaine, Ch., 1556, *Les XXI épîtres d'Ovide*, Lyon, J. de Tournes et G. Gazeau.

- Fontaine, Ch., 1557a, *Mimes de Publian, Ce sont certains Dicts graues & sentencieux, mis de Latin en François & accordés avec plusieurs bons Auteurs*, Lyon, Iean Citoys.
- Fontaine, Ch., 1557b, *Odes, enigmes, et epigrammes, adressez pour etreines, au Roy, à la Royne, à Madame Marguerite, & autres Princes & Princesses de France. Par Charles Fontaine Parisien*, Lyon, Iean Citoys.
- Fontaine, Ch., 1558, *Les sentences du poëte Ausone, sur les Dits des Sept Sages*, Lyon, Iean Brotot.
- FEW: *Französisches Etymologisches Wörterbuch: eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, 1922-1966, Walther von Wartburg (dir.), Basel, Zbinden.
- Gaffiot, F., 2000, *Dictionnaire latin-français*, Paris, Hachette.
- Godefroy, F., [1880-1902], 1969, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous les dialectes du IX^e au XV^e siècle*, Nendel, Kraus Reprint.
- Marot, Cl., 1996, *Œuvres poétiques*, Paris, Classiques Garnier.
- Meigret, L., 1550, *Le trètté de la Gramme Françoeze*, Paris, Wechel.
- Molins, M., 2011 (2015 pour la version numérique), *Charles Fontaine traducteur : le poète et ses mécènes à la Renaissance*, Genève, Droz.
- Molins, M., 2013 « L'Antiquité comme source d'inspiration et matière à réflexion chez les traducteurs de la Renaissance : les choix de Charles Fontaine », *Translatio : traduire et adapter les Anciens*, C. Bonnet, F. Bouchet, P. Glaudes (dir.), Paris, *Classiques Garnier*, 71-92.
- Molins, M., 2014, « Mimes, sentences et énigmes à l'usage des enfants royaux : traductions nouvelles de Charles Fontaine (1557-1558) », *Charles Fontaine, un humaniste parisien à Lyon*, É Rajchenbach, G. de Sauza, (dir.), Genève, Droz, 55-69.
- Morawski, J., 2007, *Proverbes français antérieurs au XV^e siècle*, Paris, Champion.
- Nouveau recueil des pièces comiques et facécieuses, les plus agréables et divertissantes de ce temps*, 1661, Paris, E. Loyson.
- Rajchenbach, É., 2017, « "Pour en bon an le faire entrer / De la Fontaine aura la veine" : poétique et politique de l'étréne chez Charles Fontaine (1546-1557) », *Seizième siècle*, 13, 246-269.
- Richelet, P., 1680, *Dictionnaire françois, contenant les mots et les choses, plusieurs nouvelles remarques sur la langue françoise*, Genève, Jean Herman Widerhold.
- Vaganay, H., 1905, *Vocabulaire du français du XVI^e siècle. 2. Deux mille mots peu connus*, Halles A. S.
- Vignes, J., 2005, « Pour une gnomologie : enquête sur le succès de la littérature gnomique à la Renaissance », *Seizième siècle*, 1, 175-211.
- Viret, P., 1580, *Le monde a l'empire et le monde demoniacle fait, par Dialogues*, Genève, Guillaume de Laimarie.

ANNEXES

Les extractions qui suivent sont faites à partir du fichier XML-TEI par une feuille XSLT, selon un mode qui diffère un peu de celui qui est présenté en ligne. Dans les tableaux qui suivent, seules les formes corrigées sont retenues, les sauts de lignes et les coupures des mots n'apparaissent pas, contrairement à ce qui est vu sur le site⁵⁸. Les citations et mimes sont mis en italiques, les traductions de mimes sont en gras et les traductions de citations sont soulignées. En annexe 3, par souci de clarté, on ne retient que la première traduction donnée par Fontaine en face du mime de Publius, quand il y en a plusieurs. Cela n'arrive que dans 5 cas, répertoriés en annexe 3 bis.

Annexe 1 : présence des gloses à l'intérieur de mimes

	Nombre de mimes	Occurrences
Mimes sans glose	12	4. 5. 11. 51. 66. 125. 127. 138. 227. 242. 257. 266.
Mimes avec glose simple	154	1. 2. 6. 8. 9. 12. 15. 16. 17. 18. 20. 21. 22. 26. 27. 29. 31. 33. 35. 37. 41. 42. 45. 46. 47. 48. 49. 57. 58. 61. 62. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 76. 77. 78. 79. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 88. 89. 90. 91. 92. 97. 99. 101. 102. 103. 103 bis. 104. 106. 107. 109. 110. 111. 112. 113. 116. 118. 119. 122. 123. 126. 129. 130. 131. 132. 133. 135. 137. 139. 140. 143. 144. 146. 147. 150. 151. 153. 156. 157. 158. 160. 162. 163. 165. 166. 167. 168. 170. 171. 174. 175. 176. 177. 179. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 190. 191. 192. 193. 195. 196. 198. 199. 200. 202. 204. 207. 208. 209. 210. 212. 213. 214. 216. 217. 218. 219. 220. 222. 225. 228. 232. 233. 234. 237. 238. 240. 244. 245. 247. 248. 251. 254. 256. 262. 263. 264.
Mimes avec gloses avant et après la traduction	9	25. 36. 38. 114. 136. 145. 148. 180. 255.
Mimes avec gloses composées compactes	92	3. 7. 10. 13. 14. 19. 23. 24. 28. 30. 32. 34. 39. 40. 43. 44. 50. 52. 53. 54. 55. 56. 59. 60. 63. 64. 65. 67. 68. 75. 80. 87. 93. 94. 95. 96. 98. 100. 105. 108. 115. 117. 120. 121. 124. 128. 134. 141. 142. 149. 152. 154. 155. 159. 161. 164. 169. 172. 173. 178. 188. 189. 194. 197. 201. 203. 205. 206. 211. 215. 221. 223. 224. 226. 229. 230. 231. 235. 236. 239. 241. 243. 246. 249. 250. 252. 253. 258. 259. 260. 261. 265.

⁵⁸ Cette remarque est du moins valable au moment où ces lignes sont écrites, en février 2020, car il est prévu, en développement ultérieur, de donner le choix entre plusieurs visualisations possibles (une qui suit de près la composition de l'édition source, une autre qui s'en affranchit par souci de lisibilité).

Annexe 2 : répartition des différents types de glose

	Total	Explication	Renvois externes	Renvois internes	Philologique	Avis	Exemple
Dans les gloses simples	154	67	32	17	17	16	5
Dans les gloses qui précèdent la traduction	9	1	4	3	0	0	1
Dans les gloses composées	196	66	56	32	25	8	10
Total	360	134	92	52	42	24	16
Pourcentage rapportés aux 267 mimes		50 %	34,5 %	19,5 %	15,7 %	9 %	6 %

Annexe 3 : liste des mimes en latin, avec leur traduction par Fontaine

1	<i>Alienum est omne, quicquid optādo euenit.</i>	Tout le bien qui nous aduient par desir, et souhait, n'est point vraiment nôtre
2	<i>Ab alio expectes, alteri quod feceris.</i>	Attens d'autrui la pareille, que tu auras fait à vn autre.
3	<i>Animus vereri qui scit, tuto scit aggredi.</i>	Le courage qui scet craindre, scet biē aussi seurement assaillir.
4	<i>Auxilia humilia, firma consensus facit.</i>	Concorde, ou alliance, rend forte vne force debile.
5	<i>Amor, animi arbitrio sumitur, non ponitur.</i>	L'on commence bien à aymer quand l'on veut, mais l'on ne le delaisse pas ainsi quand l'on veult.
6	<i>Aut amat, aut odit mulier: nihil est tertiu.</i>	La femme ayme, ou hait: il n'y a rien de tiers.
7	<i>Ad tristem partem, strenua suspicio.</i>	Ceux sont plus souspesonneux ausquelz la fortune ne rit point:
8	<i>Ames parentem si æquus est: si alter, feras.</i>	Ayme ton pere & ta mere, s'ilz te sont bons, & gracieux: s'ilz te sont autres, il t'en faut endurer.
9	<i>Aspicere oportet, quod poßis deperdere.</i>	Il faut regarder à ce, que tu peux perdre
10	<i>Amici vitia si feras, facis tua.</i>	Si tu souffres les vices de ton amy, tu les fais tiens.
11	<i>Aliena homini ingenuo acerba est seruitus.</i>	Seruir, ou estre fort subiect, est bien chose dure, & contraire à celui, qui est noble, ou bien né, & d'vn haut courage, ou d'vn esprit libre.
12	<i>Absentem lædit, cum ebrio qui litigat.</i>	Qui prend querelle avec yrongne, il blesse vn absent.
13	<i>Amans iratus multa mentitur sibi.</i>	L'amoureux courroucé, ment beaucoup à soy
14	<i>Auarus ipse miserie causa est suæ.</i>	L'auaricieux est luy mesme cause de sa misere:
15	<i>Amans quid cupiat, scit: quid sapiat, non videt.</i>	L'amoureux voit bien ce qu'il desire, mais il ne voit point qu'il soit sage
16	<i>Amans, quod suspicatur, vigilans somniat.</i>	L'amoureux songe, & resue, à ce qu'il pense, encores en veillant
17	<i>Ad calamitatem quilibet rumor valet.</i>	En cas de mal, quelque bruit que ce soit, il se fait bien tost grand.
18	<i>Amor extorqueri non potest: elabi potest.</i>	L'amour ne peut estre arraché, mais il peut bien tout doucement, & avec le temps s'en aller.
19	<i>Ab amante lachrymis redimas iracundiam.</i>	Par pleurs tu racheteras le courroux d'vn amoureux.
20	<i>Apertè mala cùm est mulier, cum demum est bona.</i>	Quand la femme est apertement mauuaise, adonc elle est bonne.
21	<i>Auarum faciliè capias, vbi non sis idem.</i>	Tu gaigneras, ou surprendras facilement vn auaricieux, si tu ne luy resemles:
22	<i>Amare & sapere, vix Deo (id est cuius, vel sapientißimo) conceditur.</i>	Auoir amour & sagesse tout ensemble, à peine est il permis à Dieu (c'est à dire au plus sage, & plus parfait qui se puisse trouuer.)
23	<i>Auarus nisi cùm moritur, nihil rectè facit.</i>	L'auaricieux ne fait rien bien, sinon quand il meurt.
24	<i>Astutè dum celatur, se cetas indicat.</i>	La vieillesse qu'on cuide finement cacher, se demontre.
25	<i>Auarus damno potius, quàm sapiens dolet.</i>	Plus tost se deult de quelque perte l'homme auare, que l'homme sage.
26	<i>Auaro quid mali optes ni vt viuat diu?</i>	Quel mal souhaiterois tu à l'auaricieux, sinon qu'il viue long temps?
27	<i>Animo dolenti nil oportet credere.</i>	A cœur dolent ne se faut en rien arrester
28	<i>Alienum nobis, nostrum plus alijs placet.</i>	Les choses d'autrui nous plaisent mieux, & les nôtres à autrui
29	<i>Amare, iuueni fructus est, crimen seni.</i>	Aimer, c'est plaisir à vn jeune homme; & crime, ou deshonneur, à vn homme vieillard.
30	<i>Anus, cùm ludit, morti delicias facit.</i>	La vieille femme qui fait de la plaisante, semble vouloir dōner passe-temps à la mort,
31	<i>Amoris vulnus idem, qui sanat, facit.</i>	Qui guerit la playe d'amour, la fait: ou, qui fait la playe d'amour, la guerit.
32	<i>Ad pœnitendum properat, citò qui indicat.</i>	Qui iuge subitement, s'auance pour se repentir
33	<i>Amicos res optimæ parant: aduersæ probāt.</i>	La prosperité acquiert des amis: l'aduersité les éprouue.
34	<i>Aleator quantò in arte est melior, tantò est nequior.</i>	Le ioueur de dez, d'autant qu'il entend mieux l'art, & habilité d'en jouer, d'autant qu'il est plus méchant.
35	<i>Arcum intentio frangit, animum remißio.</i>	Trop bander l'arc, le rompt; trop relascher l'esprit, l'abatardit, & corrompt.
36	<i>Bis est gratum, quod opus est, vltro si offeras.</i>	Ce que tu offres de bon cœur à l'ami qui en a besoing, luy est doublement agreable
37	<i>Beneficium dare qui nescit, iniustè petit.</i>	Qui ne scet faire plaisir, iniustement le demande
38	<i>Bonū est, fugienda aspicere, alieno in malo.</i>	C'est bien aduisé, de fuir ce, dont il en est mal prins à autrui.
39	<i>Beneficium accipere, libertatem vèdere est.</i>	Qui reçoit plaisir d'autrui, vend sa liberté.
40	<i>Bona nemini hora est, vt nō alicui fit mala.</i>	Nulle heure n'est bonne à vne personne, qu'elle ne soit mauuaise à vn'autre.
41	<i>Bis enim mori, vel bis emori, est alterius arbitrio mori.</i>	C'est double mort, que la mort qui vient par le plaisir, vouloir ou cōmandemēt d'autrui:
42	<i>Beneficia plura recipit, qui scit reddere.</i>	Plusieurs plaisirs reçoit, qui scet bien rendre, & recongnoltre le bien fait.

43	<i>Bis peccas, cùm peccãti obsequiũ accõmodas.</i>	Tu offences doublement, quand tu donnes faueur, & aide à celuy qui offence:
44	<i>Bonus animus læsus, grauis multò irascitur.</i>	L'Homme de bon vouloir, quand il est offensé, se courrouse plus asprement.
45	<i>Bona mors est homini, vitæ quæ extinguit mala.</i>	La mort viêt bièn apoint à l'hõme, qãd elle estaint les miseres de la vie.
46	<i>Beneficum dando accepit, qui digno dedit.</i>	Celuy a receu bienfait, & plaisir, qu'il a fait, & donnè à hõme qui le vaut,
47	<i>Blanditia, non imperio, fit dulcis Venus.</i>	Venus est faite douce, par blandices, humanité, & caresse: & non par audace, maitrise & commandement.
48	<i>Bonus animus nunquam erranti obsequium accomodat.</i>	L'Homme de bien ne donne iamais ayde & faueur à vn malfaiteur.
49	<i>Beneficium se dedisse qui dicit, petit.</i>	Qui rameine en memoire le plaisir qu'il a fait, il en demande vn'autre pour la pareille.
50	<i>Coniunctio animi, maxima est cognatio.</i>	Alliance d'esprit, & de courage, est vn estroit lien, qui vaut bien parentage.
51	<i>Beneficium sæpe dare, docere est reddere.</i>	Faire souuent presens & plaisirs, c'est montrer le chemin de rendre la pareille.
52	<i>Bonitatis verba imitari, maior malitia est.</i>	Imiter la parole de bonté, C'est plus grand'malice.
53	<i>Bona opinio, homini tutior pecunia est.</i>	Bon renom est la plus seure richesse à l'hõme.
54	<i>Bonũ tametsi supprimitur, nõ extinguitur.</i>	Ce qui est bon, c'est à dire vertueux, & veritable, combien qu'il soit supprimé, ou oppressé, il n'est point estaint.
55	<i>Bis vincit, qui se vincit in victoria.</i>	Deux foyz, ou doublement vainq, celuy qui se vainq, en la victoire.
56	<i>Benignus etiam dandi causam excogitat.</i>	L'Homme de bonne nature franche, cherche mesmement les moyens de faire plaisir aux autres, sans attendre qu'il en soit requis:
57	<i>Bis interimitur, qui suis armis perit.</i>	Doublement meurt, qui meurt par ses propres armes.
58	<i>Bene dormit, qui non sentit quàm malè dormiat.</i>	Bien dort qui ne sent point cõmêt il dort mal.
59	<i>Bonorum crimen est, officiosus miser.</i>	Quand l'homme de bien est põure, & necessiteux, c'est la faute, & deshonneur des gens de bien.
60	<i>Bona fama in tenebris proprium splendorem obtinet.</i>	Bon renom, encor en tenebres, & de nuit, retient sa propre splendeur.
61	<i>Bene cogitata, se excidunt non occidunt.</i>	Les bons desseings, s'ilz sont oubliez, ilz ne sont pas perdus.
62	<i>Bone perdit nummos iudici cùm dat nocēs.</i>	Quand le coupable donne de l'argent au iuge, il le perd bien.
63	<i>Bonis nocet quisquis pepercerit malis.</i>	Quiconque pardonne aux méchans, il nuit aux bons.
64	<i>Bono iustitiæ proxima est seueritas.</i>	Seuerité est tresprochaine à la vertu de Iustice.
65	<i>Bonum apud virũ citò moritur iracundia.</i>	En vne bonne personne, le courroux prend bien tost fin.
66	<i>Bona turpitude est, quæ periculum indicat. (aut, vindicat.)</i>	La honte est bonne, qui desmonstre, (ou qui fait craindre & eüter le danger.)
67	<i>Bona comparat præsidia, misericordia.</i>	Misericorde acquiert bon support.
68	<i>Bonarum rerum consuetudo peßima est.</i>	Bonnes choses trop communes, sont mauuaise chose.
69	<i>Beneficum dignis vbi das, omnes obligas.</i>	Quand tu fais plaisir à quelques gens de bien, tu obliges tous les autres.
70	<i>Crudelis in re aduersa, est obiurgatio.</i>	Reprehension est cruelle, en aduersité.
71	<i>Cauendi nulla est dimittenda occasio.</i>	Iamais ne faut laisser passer l'occasion de se donner garde.
72	<i>Cui semper dederis, vbi negas, rapere imperas.</i>	Si tu refuses à celuy à qui tu as acoutumé de donner, tu luy commandes de prendre par force.
73	<i>Crudelem Medicũ intemperans æger facit.</i>	Le malade intempéré, & qui ne veut regime, fait le medecin cruel:
74	<i>Cuius mortem amici expectant, vitã odērũt.</i>	Les amis hayent la vie de celuy dont ils souhaitent la mort.
75	<i>Cum inimico nemo in gratiam citò reddit.</i>	Nul ne rentre bien tost en grace avec son ennemi:
76	<i>Citius venit periculum, cum contemnitur.</i>	Vn danger aduient plus tost à ceux qui n'y pouruoyent.
77	<i>Casta ad virum matrona, parendo imperat.</i>	La femme de bien, obeissant à son mari, commande.
78	<i>Citò ignominia fit, superbi gloria.</i>	L'orgueil & audace de l'homme superbe, tombe bien tost en honte & reproche.
79	<i>Consilio melius vincas, quàm iracundia.</i>	Tu vaincras mieux par conseil, que par colere
80	<i>Cuius dolori remedium est patientia.</i>	Le remede a toute douleur, c'est patience.
81	<i>Cùm vitia prosunt, peccat qui rectè facit.</i>	Quand le mal fait profite, celuy fait mal qui fait bien.
82	<i>Contemni est leuius, quàm stultitia percuti.</i>	Il vaut mieux estre mesprisé, que frappé de folie.
83	<i>Comes facundus in via, pro vehiculo est.</i>	Compagnie ioyeuse sur les chemins, sert de chariot.
84	<i>Citò improborum læta in perniciem cadunt.</i>	La prosperité des méchans va bien tost en decadence.
85	<i>Crimen relinquit vitæ, qui mortem appetit.</i>	Qui souhaite la mort, fait deshonneur à la vie.
86	<i>Cui plus licet quàm par est, plus vult quàm licet.</i>	Celuy à qui l'on permet plus que de raison, il se attribue aussi plus que la raison.
87	<i>Discipulus est prioris, posterior dies.</i>	Le iour suyuant est disciple du precedent.

88	<i>Damnare est, obiurgare cūm auxilio est opus.</i>	Quand l'ami a besoin de secours, le reprendre & le rabrouer, c'est le reprouer.
89	<i>Diu apprendū est bellū, vt vincas celerius.</i>	La guerre se doit preparer de longue main, afin que tu vainques plus tost.
90	<i>Dixeris maledicta cuncta, cūm ingratum hominem dixeris.</i>	Quand tu appelleras vn homme ingrat, tu luy diras toutes les iniures du monde.
91	<i>De inimico ne loquare malum, si cogites.</i>	Ne reuele ce que tu machines contre ton enne- mi.
92	<i>Deliberare vtilia, mora tutissima est.</i>	Deliberer choses vtilis, est bon retardement.
93	<i>Dolor describit, vbi, quò crescat, non habet.</i>	Le mal décroist, quand il n'a plus le moyen de croistre.
94	<i>Dediscere florē feminam, est mendacium.</i>	Desaprendre à vne femme de pleurer, c'est mēsonge.
95	<i>Discordia, fit charior concordia.</i>	Après quelque discord, la cōcorde est plus chere tenue.
96	<i>Deliberandum est diu, quod statuendum est semel.</i>	il faut bien long temps deliberer ce qui ne se peut faire que vne fois
97	<i>Difficilem oportet aurē habere ad crimina.</i>	Il faut auoir l'oreille difficile en cas de crime.
98	<i>Dum vita grata est, mortis conditio optima est.</i>	Quand la vie est agreable, la mort est tres bonne.
99	<i>Dammum appellandum est, cum mala fama lucrum.</i>	il faut appeler dommage, le gain qui se fait avec deshonneur.
100	<i>Ducis in consilio, posita est virtus militum.</i>	La force des gens de guerre, consiste en la prudence du Capitaine.
101	<i>Dies quod donat, timeas (vel teneas) citò raptum venit.</i>	Crains (ou tiens) ce que l'occasion du temps te donne, il le vient bien tost rauir.
102	<i>Dimissum quod nescitur, non amittitur.</i>	Ce que nous laissons, sans le sauoir, n'est pas perdu.
103	<i>Etiam innocentes cogit mentiri dolor.</i>	Douleur contraint de mentir, mesme les non coupables.
103 bis	<i>Etiam peccato rectè præstatur fides.</i>	La foy promise, mesme en mal, ou vice, se peut bien acomplir.
104	<i>Etiam celeritas in desiderio, mora est.</i>	Hâtiueté en cas de desir, est mesmement tardiueté.
105	<i>Ex vitio alterius, sapiens emendat suum.</i>	Par la faute d'autrui, l'homme Sage amande la sienne.
106	<i>Et deest, & superat miseris cogitatio.</i>	Pensement, ou auisement default, & demeure aux gens miserables.
107	<i>Etiam obliuisci quod scis (vel fis) interdum expedit.</i>	Quelque fois est bon oublier, & quasi ne sçauoir ce que tu scez.
108	<i>Ex hominum quæstu facta fortuna est dea.</i>	Par le gaing des gens, fortune a esté faite deesse.
109	<i>Effugere cupiditatem, regnum est vincere.</i>	Fuyr la cupidité, C'est vaincre vn Royaume.
110	<i>Exuli cui nusquam domus est, sine sepulchro est mortuus.</i>	Le banni, qui en nulle part n'a lieu, ny maison pour se retirer, est cōme l'homme mort sans sepulcre, ou tombeau.
111	<i>Etiam qui faciunt, odio habent iniuriam.</i>	Ceux qui font a autrui tort, & iniure, encores hayēt le tort, & iniure.
112	<i>Eripere relum, non dare irato, decet.</i>	A celuy qui entre en colere, faut oter le baton, non luy bailler.
113	<i>Se denegare patriæ, exilium est pati.</i>	Ne vouloir rien faire pour la patrie, c'est autant comme d'estre banni de son païs.
114	<i>Etiam capillus vnus habet vmbra suam.</i>	Mesme vn petit cheueu, ou poil de teste, a son ombre.
115	<i>Eheu, quàm miserum est, fieri metuendo senem!</i>	Helas, que c'est vne chose miserable que de vieillir en craignant!
116	<i>Etiam hosti est æquus, qui habet in consilio fidem.</i>	Mesme à son ennemi celuy est bon, qui resoult en soy de luy tenir foy.
117	<i>Excelsis multò facilius casus nocet.</i>	Ruine nuit plus facilēmēt à ceux qui sont haut montez.
118	<i>Fidem qui perdit, quò se seruet in reliquū!</i>	Qui perd la foy, à quoy est-ce qu'il se reseruera au reste?
119	<i>Fortuna cūm blanditur, captatum venit.</i>	Quand la fortune rit, elle nous seduit.
120	<i>Fortunam citius reperias, quàm retineas.</i>	Plus facilement bonne fortune trouueras, que ne la retiendras.
121	<i>Formosa facies, muta commendatio est.</i>	Beau visage, est louange taisible.
122	<i>Frusta rogatur, qui misereri non potest.</i>	C'est en vain que l'on prie celuy qui ne peut auoir pitié.
123	<i>Fraus est accipere, quod non potis reddere.</i>	C'est abuser, de prendre ce que tu ne peux rendre.
124	<i>Fortuna animū quem fouet, stultum facit.</i>	Celui que la fortune amignote, elle l'asottit.
125	<i>Fatetur facinus is, qui iudicium fugit.</i>	Qui suit le iugement, il confesse le crime.
126	<i>Felix improbitas, optimorum est calamitas.</i>	Heureuse mechanceté est des bons la calamité.
127	<i>Feras, non culpes, quod vitari non potest.</i>	Porte patiemment, & ne blame point ce que l'on ne peut eüter.
128	<i>Futura pugnant, vt se superari sinant.</i>	Les choses à aduenir combatēt de sorte, qu'elles se permettent surmonter:
129	<i>Furor fit, læsa sæpius patientia.</i>	Patience souuēt offensee, se cōuertit en fureur.
130	<i>Ficta citò ad naturam redierint (aut reciderint) suam:</i>	Choses faintes retournent soudain à leur naturel.
131	<i>Fidem qui perdit nil potest vltra perdere.</i>	Qui perd sa foy, ne peut plus rien perdre.
132	<i>Facilitas animi ad partem stultitiæ rapit.</i>	Facilité de cœur, tire ou tend a la part de folie.
133	<i>Fides, vt anima, vnde abiit, nunquā eò redit.</i>	La foy, non plus que la vie, ne retourne iamais d'ou elle est departie.
134	<i>Fidē nemo vnquam perdit, nisi qui nō habet.</i>	Nul n'a onques perdu la foy, sinon celuy qui ne l'a pas.
135	<i>Fortuna obesse contenta est semel.</i>	Iamais fortune ne se contente de nuire vne fois, à qui que ce soit.

136	<i>Fulmen est, vbi cum potestate habitat iracundia.</i>	C'est foudre, quand la puissance de nuire est iointe avec l'ire: ou avec le cœur subiet à courroux.
137	<i>Frustra cùm ad senectam ventum est, repetes adolescentiam.</i>	C'est en vain que tu regretterois la ieunesse, quand tu es en vieillesse.
138	<i>Falsum maledictum, maleuolum mendacium est.</i>	Iniure fausse, est malicieuse mensonge, ou menterie par mal-ueillance.
139	<i>Fœminæ naturam regere, desperare est omnium.</i>	Gouerner l'esprit d'vne femme, c'est ce que tout le monde dit qu'il ne peut pas faire.
140	<i>Fer difficilia, vt facilia leuius feras.</i>	Acoutume toy aux choses difficiles, à fin que plus facilement tu portes les faciles.
141	<i>Fortuna nulli plus quàm consilium valet.</i>	Fortune enuers qui que ce soit, ne peut plus que le conseil.
142	<i>Fortuna vitrea est, quæ, cùm splendet, frangitur.</i>	La fortune est de verre, car quand elle luit, tost est rompue.
143	<i>Feras quod lædit, vt quod prodest perferas.</i>	Porte patiemment ce qui te nuit, pour iouyr de quelque bien, & profit.
144	<i>facit gratum fortuna, quam nemo videt.</i>	Fortune prospere & secrete, rend l'homme aymé.
145	<i>Frugalitas miseria est rumoris boni.</i>	Estre bon mesnager, c'est bon bruit peu estimé:
146	<i>Graue præiudiciũ est, quod iudiciũ nõ habet.</i>	L'auant-iugement est grief, qui n'est suyui de difinitif iugement.
147	<i>Grauißima est probi hominis iracundia.</i>	Grieue est l'ire de l'homme de bien.
148	<i>Crauis animi pœna est, quem post factum pœnitet.</i>	Celuy porte grande punicion, qui se repent a-pres le fait.
149	<i>Craue est malum omne, quod sub aspectu latet.</i>	Tout mal est grief, qui est couuert d'apparence de bien.
150	<i>Crauius nocet quodcunque inexpertum accidit.</i>	Plus griefuement nuit ce qui aduient de mal non iamais experimenté.
151	<i>Crauior inimicus qui latet sub pectore.</i>	Le plus grand ennemi, c'est celuy qui est caché dedans le cœur.
152	<i>Crauißimum est imperium consuetudinis.</i>	L'empire de la coutume est tres-grief.
153	<i>Craue crimen, etiam cum dictum est leuiter nocet.</i>	Iniure atroce nuit, encores qu'elle soit ditte legerement, ou par maniere de ieu, & de risee.
154	<i>Heu, quàm est difficilis gloriæ custodia!</i>	O que la garde d'honneur est difficile!
155	<i>Homo extra corpus est suum cùm irascitur.</i>	L'Homme qui se courrouce, n'est pas en sa peau.
156	<i>Heu quàm est timendus, qui mori tutum putat!</i>	O que celuy est bien a craindre qui ne se soucie de la mort!
157	<i>Homo, qui in homine calamitoso est misericors, meminit sui.</i>	Celuy a souuenance de soy, qui est pitoyable enuers vn homme souffreteux:
158	<i>Est honesta turpitude, pro bona causa mori.</i>	C'est vne honte honneste, de mourir pour bõne cause.
159	<i>Habet in aduersis auxilia, qui in secundis commodat.</i>	Qui donne secours en prosperité, le retrouve en aduersité.
160	<i>Heu quàm miserum est lædi ab illo, de quo non potis queri!</i>	O que c'est vne chose miserable d'estre oppressé par celuy de qui tu ne te peux plaindre!
161	<i>Hominem experiri multa, paupertas iubet.</i>	Póureté commande à l'homme d'experimenter plusieurs choses.
162	<i>Heu dolor quàm miser est, qui in tormentis vocem non habet!</i>	O que la douleur est miserable qui n'a point de parolles es tourmens!
163	<i>Heu quàm pœnitenda incurrunt homines viuendo diu!</i>	O que les gens de longue vie experimentent de choses griéues!
164	<i>Habet suum venenum blanda oratio.</i>	Douce parole porte son venin.
165	<i>Homo toties moritur, quoties amittit suos.</i>	Autant de foyz meurt l'homme, cõme il perd de ses bons parens, ou amis.
166	<i>Homo semper in sese aliud fert: in alterum aliud cogitat.</i>	Tout homme a tousiours en soy quelque chose particuliere, & enuers autruy vn'autre:
167	<i>Honestus rumor, alterum est patrimonium. Honestè seruit, qui succumbit tempori.</i>	Bonne renommée vaut vn second patrimoine.
168	<i>Homo nescit, si dolore fortunam inuenit.</i>	L'homme ne sent point la peine, par laquelle il a eu quelque bien.
169	<i>Homo vitæ commodatus, non donatus est.</i>	L'homme a la vie par prest, non par don:
170	<i>Hæredem scire, vel ferre, vtilius est quàm quærere.</i>	Il vaut mieux sauoir ses heritiers, que les chercher:
171	<i>Hæredis fletus sub persona risus est.</i>	Les pleurs de l'heritier, ce sont ris couuers.
172	<i>Habent locum maledicti crebræ nuptia.</i>	Se remarier souuent, vaut autant comme faire mal parler de soy.
173	<i>Inferior horret quicquid peccat superior.</i>	Le subiect redoute tout ce que fait de mal son superieur
174	<i>Inimicũ vlcisci, vitam est accipere alteram.</i>	Se venger de son ennemi, c'est prendre vne seconde vie.
175	<i>Id agas, ne quis tuo te merito oderit.</i>	Dõne toy garde que tu ne sois point haï à bon droit:
176	<i>Inuitum cùm retines, exire incitas.</i>	Retenant vn homme contre son gré, tu le contrains de s'en aller.
177	<i>Ingenuitatem lædis cùm indignum rogitas.</i>	Tu fais tort à ta bonté naturelle, quand tu supplies vn hõme indigne.

178	<i>In nullum auarus bonus est, in se peßimus.</i>	L'Auaricieux n'est bon à nul, & est tresmechât à soy.
179	<i>Inopi beneficium bis dat, qui dat celeriter.</i>	A vn hōme souffreteux celuy fait plaisir doublement, qui le fait diligemment.
180	<i>Instructa inopia est in diuitijs cupiditas.</i>	Conuoitise en richesse, c'est vne riche pōureté.
181	<i>Inuitat culpam, qui peccatum præterit.</i>	Qui dissimule vn'offense d'autrui, il l'incite à offenser derechef.
182	<i>Iucūdum nihil est nisi quod reficit varietas.</i>	Il n'y a rien doux, sinon ce que la variété fait doux.
183	<i>Ingenuitas non recipit contumeliam.</i>	Vn cœur noble ne peut souffrir iniure.
184	<i>Impunè peccat in eum, qui peccat rarior.</i>	Celuy qui offense peu souuent, ne merite punition.
185	<i>Ingratus vnus, miseris omnibus nocet.</i>	Vn homme ingrat, nuit à tous les autres necessiteux.
186	<i>In miseri vita (seu vitia) nulla contumelia est.</i>	Iniure faite contre vn homme miserable, n'a point grace d'iniure.
187	<i>Inopia desunt pauca, auaritiæ omnia.</i>	Indigence a affaire de peu, auarice de tout.
188	<i>Ita amicum habeas, posse vt fieri inimicum putes.</i>	Aye ton ami en tel degré d'amitié, que ce pendant tu penses qu'il peut estre fait ton ennemi.
189	<i>Inuidiam ferre, aut fortis, aut felix potest.</i>	L'Homme vertueux, ou l'hōme heureux peut supporter l'enuie.
190	<i>In amore, mendax semper iracundia.</i>	Ire en amour est tousiours mensongere.
191	<i>Inuidia tacitè, sed minutè irascitur.</i>	L'enuie se courrouce couuertement, mais encor de peu de chose.
192	<i>Iratum breuiter vites, inimicum diu.</i>	Tu euiteras la colere d'vn homme en vn instant, mais pour euitier vn ennemi, il y faut vn long temps:
193	<i>Iniuriarum remedium, est obliuio.</i>	Le remede contre toute iniure, c'est oubliance.
194	<i>Iracundiam qui vincit, hostem superat maximum.</i>	Qui vainq son ire, ou son inclination à courroux, il vainq vn tresgrand ennemi.
195	<i>In malis sperare bonum, nisi innocens, nemo solet.</i>	Entre les maux, communemēt n'a bon espoir, sinon celuy qui ne sent sa conscience chargee.
196	<i>In vindicando (vel, in iudicando) criminosa est celeritas.</i>	A faire vengeance (ou à ietter sentence) soudaineté est tresdangereuse.
197	<i>Inimicum, quamuis humilem, docti est metuere.</i>	L'Homme sage & sauant, craint mesmement vn petit ennemi.
198	<i>In calamitosis, risus etiam iniuria est.</i>	Enuers le souffreteux, le ris est mesmement iniure.
199	<i>Index damnatur, cum nocens absoluitur.</i>	Le Iuge est condamné quand il absout le malfaiteur.
200	<i>Ignoscere humanū, vbi pudet cui ignoscitur.</i>	c'est humainemēt fait que de pardonner à celuy qui a duel & hôte d'auoir offensé
201	<i>In rebus dubijs plurima (vel plurimi) est audacia.</i>	En vn danger, audace vaut beaucoup
202	<i>Illo nocens se damnat, quo peccat die.</i>	Le mesme iour que le mechant fait méchanceté, il se condamne soymesme:
203	<i>Ita crede amico, ne sit inimico locus.</i>	Fie toy de telle sorte en ton ami, qu'il ne te puisse nuire, s'il deuient ton ennemi.
204	<i>Iratius, etiam facinus consilium putat.</i>	L'Homme en colere, repute le mal estre bien, ou le bien estre mal:
205	<i>Improbè neptunum accusat, qui iterū naufragium facit.</i>	C'est bien à tort que Neptune est accusé par celuy qui fait perte de son bien, & aussi de la vie, pour la seconde fois, par tourmente de mer.
206	<i>Loco ingominæ est, apud indignum dignitas.</i>	Honneur & dignité à vn homme indigne, c'est deshonneur, & indignité.
207	<i>Laus vbi noua oritur, etiam vetus admittitur.</i>	Quand tu acquiers louange de nouveau, celle que tu auois aussi parauant, est encores receuë, & approuuee.
208	<i>Læso, doloris remedium, inimici dolor.</i>	A celuy qui est offensé, le remede à sa douleur, c'est de voir son ennemi en douleur.
209	<i>Leuis est fortuna, citò reposcit quæ dedit.</i>	Fortune est volage, elle redemande incontinent ce qu'elle à baillé.
210	<i>Lex vniuersi est, quæ iubet nasci, & mori.</i>	C'est vne reigle generale à toute personne, nasquir & mourir.
211	<i>Lucrum sine dāno alterus, fieri non potest.</i>	Gaing ne peut estre fait, sans perte d'autrui.
212	<i>Lasciuia, & laus, nunquam habent concordiam.</i>	Louange & intemperance iamais ne s'accordent.
213	<i>Legem nocens veretur: fortunam innocensi.</i>	Le malfaiteur craint la loy, l'homme de bien, la fortune:
214	<i>Luxuriæ desunt multa, auaritiæ omnia.</i>	Au prodigue beaucoup de choses defaillent, à l'auaricieux tout.
215	<i>Malignos fieri, maximè ingrati docent.</i>	Les ingrats font que les liberaux sont chiches:
216	<i>Multis minatur, qui vni facit iniuriam.</i>	Qui fait tort à vn, menace plusieurs, ou met plusieurs en crainte.
217	<i>Mora omnis odio est, sed facit sapientiam.</i>	Toute attente est ennuieuse, mais elle nous acquiert sagesse.
218	<i>Mala causa est, quæ requirit misericordiā.</i>	La cause n'est pas bonne, qui se fonde en misericorde:
219	<i>Mori est felicis, antequam mortem inuocet.</i>	L'Homme est heureux qui meurt auant que d'appeler la mort.
220	<i>Miserum est tacere cogi, quod cupias loqui.</i>	C'est chose facheuse, estre contraint de se taire, quād on a enuie de parler.
221	<i>Miserrima est fortuna, quæ inimico caret.</i>	La fortune est des pires, quand elle n'a point d'ennemi.
222	<i>Malus est vocandus, qui sua causa est bonus.</i>	Cil qui est bon à soy doit estre appelé méchant.

223	<i>Malus, vbi bonum se simulat, tunc est peßimus.</i>	Le méchant, est alors tresméchant, quand il fainit d'estre bon.
224	<i>Metus cum venit, rarũ habet somnus locũ.</i>	Quand crainte vient, le dormir trouue peu de place.
225	<i>Mori necesse est, sed non quoties volueris.</i>	Il est necessaire de mourir, mais non pas toutes les foys que tu voudrois.
226	<i>Malè geritur, quicqd geritur fortunæ fide.</i>	La chose est mal conduite, souz la fiance de fortune:
227	<i>Mortuo qui mittit munus, nil dat illi, adimit sibi.</i>	Qui fait don au mort, ne luy donne rien, & tollit à soymesme.
228	<i>Minus est quàm seruus, dominus qui seruos timet.</i>	Il est moindre que seruiteur, le maistre qui craint ses seruiteurs.
229	<i>Magis hæres fidus nascitur, quàm scribitur.</i>	Plus est franc l'heritier né, que escrit,
230	<i>Malo in consilio, fæminæ vincunt viros.</i>	En cas de mauuais conseil, les femmes passent les hommes.
231	<i>Mala est voluptas, alieni assuescere.</i>	S'accoutumer à vser des choses d'autruy, est vn plaisir qui n'est pas beau, ny bon,
232	<i>Magno cum periculo custoditur quod multis placet.</i>	Il est bien difficile de garder, ce que a plusieurs agreee:
233	<i>Mala est medicina, vbi aliquid naturæ perit.</i>	La medecine est mauuaise, quand elle fait perdre du naturel,
234	<i>Malæ naturæ, nunquam doctrina indigent.</i>	Vices de nature, n'ont iamais besoing de doctrine.
235	<i>Miseriam nescire est, sine periculo viuere.</i>	Viure sans danger, c'est ne sauoir que c'est de misere:
236	<i>Malè viuunt qui se semper victuros putant.</i>	Mal vivent ceux qui pensent tousiours viure.
237	<i>Maledictum interpretando, facies acrius.</i>	Expliquant, ou excusant vne iniure, tu la rendras plus aigre.
238	<i>Malè secum agit æger, medicum qui hæredem facit.</i>	Le malade ne fait pas bien pour soy, quand il fait son medecin heritier.
239	<i>Minus decipitur, cui negatur celeriter.</i>	Moins est abusé, cil qu'on refuse incontinent.
240	<i>Mutat se bonitas, cum irrites iniuria.</i>	Bonté se change quand elle est prouoquee par iniure.
241	<i>Mulier cùm sola cogitat, malè cogitat.</i>	Femme seule & pensieue, pense mal.
242	<i>Malefacere qui vult, nusquam non causam inuenit.</i>	Qui a enuie de mal faire, en trouue tousiours le moyen.
243	<i>Maleuolus semper sua natura vescitur.</i>	L'homme méchant ne change point de peau:
244	<i>Multos timere debet, quem multi timent.</i>	Plusieurs en doit craindre, qui est craint de plusieurs.
245	<i>Malè imperando, summum imperium amittitur.</i>	Par vn mauuais gouuernement Se perd l'Empire le plus grand.
246	<i>Mulier quæ nubit multis, multis non placet.</i>	Femme qui se marie à plusieurs, ne plaist pas à plusieurs.
247	<i>Malum consilium est, quod mutari non potest.</i>	C'est vn mauuais conseil, quand ne se peut changer.
248	<i>Nihil agere, semper infelici est optimum.</i>	A celuy qui est malheureux à manier affaires, il est tousiours tresbons de repouser, & ne rien faire.
249	<i>Nil peccent oculi, si animus oculis imperet.</i>	Les yeux ne feront mal (ou ne pecheront) si l'esprit est maistre des yeux.
250	<i>Nil proprium ducas, quod mutari possit.</i>	N'estime rien proprement tien, quand il se peut muer.
251	<i>Non citò ruina perit vir, qui ruinam timet. -- Non citò perit ruina, qui ruinam prætimet.</i>	Qui de loing craint vne ruine, A peine que tost il ruine.
252	<i>Nescis quid optes, aut quid fugias: ita ludis dies.</i>	Tu ne sauras, par foys, que tu dois souhaiter, ou euter: tant de iour à autre choses changent.
253	<i>Nunquã periculum sine periculo vincitur.</i>	Iamais danger n'est surmonté sans danger.
254	<i>Nulla tam bona est fortuna, de qua nil possis queri.</i>	Il n'y a si bonne fortune, qui n'ait son infortune.
255	<i>Nusquam melius morimur homines, quàm vbi libenter viximus.</i>	Nulle part ne mourons mieux, que là ou nous auons prins plaisir à viure.
256	<i>Negandi causa, auaro nusquam deficit.</i>	Iamais l'auaricieux n'a faute d'excuse
257	<i>Nimiùm altercando, veritas amittitur.</i>	La verité perd par trop crier & debatre.
258	<i>O vita misero longa, felici breuis!</i>	O que la vie est longue au souffreteux, & briëue à l'hôme heureux!
259	<i>Pars beneficij est, quod petitur, bene si neges.</i>	C'est aucunement fait plaisir, si tu refuses de bonne grace.
260	<i>Quotidie damnatur, qui semper timet.</i>	Tous les iours est condamné, qui tousiours craint.
261	<i>Quotidie est deterior posterior dies.</i>	Tousiours le iour suyuant est pire:
262	<i>Ridiculum est, odio nocentis, perdere innocentiam.</i>	C'est sotement fait, que pour la haine des méchants, exterminer les bons:
263	<i>Stultum est timere quod vitari non potest.</i>	C'est chose sotte de craindre ce qu'on ne peut euter.
264	<i>Tam deest auaro quod habet, quàm quod non habet.</i>	Autant deffaut à l'auaricieux ce qu'il a, que ce qu'il n'a pas.
265	<i>Timidus vocat se cautum, partum sordidus.</i>	Le craintif s'appelle prudent, & bien aduisé: le chiche & tacquin, s'appelle homme d'espargne.
266	<i>Veterem ferendo iniuriam, inuitas nouam.</i>	Supportant vne vieille iniure, ou offense, tu semòds d'en faire vne toute nouuelle:

Annexe 3 bis : liste des mimes où Fontaine propose plusieurs traductions

4	<i>Auxilia humilia, firma consensus facit.</i>	Concorde, ou alliance, rend forte vne force debile. autrement, Petit ayde & secours, mais bien accordant & vny, vaut beaucoup.
107	<i>Etiam obliuisci quod scis (vel fis) interdum expedit.</i>	Quelque foys est bon oublier, & quasi ne sçauoir ce que tu scez. Autrement, Quelque-foys est bon oublier ce que tu es: C'est à dire ne tenir ta grauité, & autorité, selon les lieux, temps & affaires differents. Comme dit Caton, <i>Constans, & lenis, sicut res postulat, esto: Temporibus sapiens mores, sine crimine, mutat.</i> Que i'ay ainsi traduit, <u>Comme requiert, ou le temps, ou l'affaire Tu sois constant, ou bien tu sois muable: Le sage change en maniere de faire.</u> Sans que cela luy soit cas reprochable. I'ay leu aussi, <i>Non est turpe cum re mutare consilium.</i>
124	<i>Fortuna animū quem fouet, stultum facit.</i>	Celui que la fortune amignote, elle l'asottit. Souuent la fortune rend sottte La personne qu'elle amignote. Communement vaine gloire, & sottte arrogance, va de compagnie avec la cheuance: & au contraire est de póreté: pourtant disoit Polyida, <i>Inest diuitijs aliquid vitij: paupertas autem fortita est sapientiam propter infortunia.</i> <u>Il y a quelque imperfection & vice en richesse, mais la póreté, par le moyen de ses aduersitez, a acquis la sagesse.</u> Et Menander disoit que les richesses sont aueugles, & aueuglissent ceux qui les fuyent, & cherissent.
145	<i>Frugalitas miseria est rumoris boni.</i>	Estre bon mesnager, c'est bon bruit peu estimé: pource qu'on dit que cela tend à chicheté: & que plusieurs qui voudroyent se sentir du bien, & ne s'en sentent pas, n'en peuuent bien dire. Autrement: Frugalité est disette de bon bruit: comme s'il vouloit dire en cette sorte, qui est estimé hōme d'espargne, n'est rien estimé. Ou bien ainsi : Frugalité, est comme vice de chicheté, mais couuerte d'vn beau nom.
183	<i>Ingenuitas non recipit contumeliam.</i>	Vn cœur noble ne peut souffrir iniure. Autrement, Vn cœur noble n'est point souillé de l'iniure, & aussi ne s'y arreste point.

Annexe 4 : gloses explicatives

1	Tout le bien qui nous aduient par desir, et souhait, n'est point vrayement nôtre	(comme successions, & biens qui de don, & de fortune, ou de rencontre nous viennent) .
3	Le courage qui scet craindre, scet bië aussi seurement assaillir.	Cecy se peut entendre principalement en cas de bataille, ou l'on ne se doit trop hazarder:
6	La femme ayme, ou hait: il n'y a rien de tiers.	Il veult dire, qu'elle est fort subiecte à ces deux passions naturelles, amour & hayne: mais aussi font bien plusieurs hommes: tesmoing toute histoire.
7	Ceux sont plus souspesonneux ausquelz la for tune ne rit point:	& le soupson tend tousiours plus facilement en la pire partie.
9	Il faut regarder à ce, que tu peux perdre	(car l'œil du maistre, est la bonne garde de toute chose) ie croy qu'il veut dire, qu'il faut auoir l'œil, à ce qu'il ne se gate, ou ne se perde: car à vne maison ruineuse il faut plus prendre garde, qu'à vne maison toute neuue.
10	Si tu souffres les vices de ton amy, tu les fais tiens.	C'est a dire l'on t'en chargera, & blasmera, si tu ne luy remontre.
12	Qui prend querelle avec yurongne, il blesse vn absent.	Car l'esprit, le sens, & la raison, de l'yurongne sont absens & hors de luy, A ce propos quelcun faisoit telle response ague à vn iuge transporté d'affection, l'en appelle de vous, à vous mesme.
13	L'amoureux courroucé, ment beaucoup à soy	(car il propose beaucoup de choses en son esprit, qu'il ne fera pas: & ne fait qu'une douce œillade, et petit souz-ris de son amie, pour renuerser tous ses desseins)
14	L'auaricieux est luy mesme cause de sa misere:	c'est a dire, il se fait miserable de luy mesme, pource que volontairement il se fait pource, bien qu'il soit riche: car il ne veut & n'ose vser de ses biens, se rendant serf & subiect à iceux, de son bon gré, sans que nul l'y contraigne, sinon sa seule couuoitise, & ardente ambicion, & affection de biens.
15	L'amoureux voit bien ce qu'il desire, mais il ne voit point qu'il soit sage	(c'est a dire qu'il souhaite par vne affection transportee, sans bien aduiser, ny poiser, si cela luy est bon ou mauuais).
16	L'amoureux songe, & resue, à ce qu'il pense, encores en veillant	(car il se faint en soymesme des songes, & se repaist de vaine esperance).
19	Par pleurs tu racheteras le courroux d'un amoureux.	(C'est a dire vn amoureux courroucé, est facilement appaisé par larmes.)
21	Tu gaigneras, ou surprendras facilement vn auaricieux, si tu ne luy resembles:	car si tu es comme luy chiche, maleureux & mal-gracieux, comment le gaignerois tu avec vne largesse honneste, & avec vne bonne grace naturelle.
23	L'auaricieux ne fait rien bien, sinon quand il meurt.	(la raison est, pource que quand il meurt, il laisse iouyr de ses biens aux autres, dont ny luy, ny autruy n'auoit iouyssance durant sa vie)
25	Plus tost se deult de quelque perte l'homme auare, que l'homme sage.	Car l'homme sage prend mieux en patience: mais l'homme auare pense qu'on luy arrache vne dēt, qād on luy fait perdre vn denier.
26	Quel mal souhaiterois tu à l'auaricieux, sinon qu'il viue long temps?	(la raison est, pource qu'il vit si miserablement, & qu'il ne veut, ny ne peut laisser son ardente affection aux biens; & quād on luy arrache vn escu, il luy semble qu'on luy arrache vn œil)
27	A cœur dolent ne se faut en rien arrester	(c'est adire il ne se faut fier, ny prendre egard aux choses que l'on delibere estant en vne grande tristesse: mais faut attendre, que la douleur passee, l'esprit ait recouuré sa tranquillité, pour mieux aduiser à ce que l'on doit faire ou dire.)
28	Les choses d'autruy nous plaisent mieux, & les nôtres à autruy	(car vn chacun quasi se mécontente de son état, & qualité).
29	Aimer, c'est plaisir à vn jeune homme; & crime, ou deshonneur, à vn homme vieillard.	Pource l'on dit que c'est chose vile que voir vn vieillard amoureux, & vn homme ieune auaricieux.
30	La vieille femme qui fait de la plaisante, semble vouloir dōner passe-temps à la mort,	pourtāt que la mort la suit, pour raison naturelle, de plus pres qu'elle ne fait pas vne ieune personne,
31	Qui guerit la playe d'amour, la fait: ou, qui fait la playe d'amour, la guerit.	Ce propos reuient à ce que l'on dit que la lance d'Achiles qui auoit nauré Telephus, le guerit aussi: & qu'autrement il ne pouoit auoir guerison.
32	Qui iuge subitement, s'auance pour se repentir	(car il faut soigneusement poiser les matieres, auant que d'en juger)
34	Le ioueur de dez, d'autant qu'il entend mieux l'art, & habilité d'en jouer, d'autant qu'il est plus méchant.	Car c'est vn ieu mal renommé, de sort & de hazart ioint à piperie.

36	Ce que tu offres de bon cœur à l'ami qui en a besoin, luy est doublement agreable	(vn plaisir acquis par grandes prieres, perd vne bonne partie de sa grace, car il est trop cher acheté)
37	Qui ne scet faire plaisir, iniustement le demande	(c'est adire qui n'a ny moyen ny vouloir de faire plaisir à personne, c'est à tort qu'il requiert que l'on luy en face: puis qu'il ne peut, ny ne veut le rendre, ou à ceux qu'il requiert, ou à autres.)
41	C'est double mort, que la mort qui vient par le plaisir, vouloir ou cōmandemēt d'autruy:	(car qād à la mort naturelle, cōme cōmune, & necessaire, elle est plus supportable.)
43	Tu offences doublement, quand tu donnes faueur, & aide à celuy qui offence:	la raison est, pource que tu luy donnes la main à mal faire, & que tu te rends coupable dudit mal.
44	l'Homme de bon vouloir, quand il est offensé, se courrouse plus asprement.	patience souuēt offensee se conuertit en fureur.
52	Imiter la parole de bonté, C'est plus grand'malice.	C'est à dire, qui est méchant apertement, & ne déguise point sa parole de méchanceté, est moins méchant, d'autant qu'il n'est point faint & dissimulé, comme sont les loups, couuertz de peaux de brebis: & celuy qui est peruers, & parle bien, il est plus que mauuais.
55	Deux foys, ou doublement vainq, celuy qui se vainq, en la victoire.	C'est à dire que premierement il est victorieux de son ennemi, & secondement de son propre courage, quand il vse modestement de la victoire.
59	Quand l'homme de bien est pōure, & necessiteux, c'est la faute, & deshonneur des gens de bien.	(pource qu'ilz ne luy ont fait secours) ou bien on attribue la pōureté à sa bonté & vertu, à laquelle on dit la bonne fortune mondaine cōmunement estre contraire. Car d'vn pōure homme de bien qui fait son deuoir de loyauté, & d'amitié, & ce pendant ne prospere pas en biens mondains, on dit, il est trop bon, comme faisant, & estimant sa vertu vice, pour cause qu'il ne paruiet en biens & honneurs temporelz. Les legistes dient, <i>famelicum qui non pascit, occidit.</i>
60	Bon renom, encor en tenebres, & de nuit, retient sa propre splendeur.	C'est à dire l'honneur, en la reputation de quelque vertu, ne peut estre obscurcie: bien que la renommee en soit petite, & trop moindre que le fait.
61	Les bons desseings, s'ilz sont oubliez, ilz ne sont pas perdus.	C'est à dire, bien que pour quelque temps l'on ne s'en souuienne pas, ce sera pour vne autre foys.
62	Quand le coupable donne de l'argent au iuge, il le perd bien.	(Car il donne pour se sauuer de peine.)
63	Quiconque pardonne aux méchans, il nuit aux bons.	(Car moins de gens de bien y aura, si les méchans ne sont point punis: comme s'il estoit loysible & permis d'estre méchant, quand le mal est impuni.)
64	Seuerité est tresprochaine à la vertu de Iustice.	(Il y a cette seule difference qu'elle tend plus à rigueur.)
65	En vne bonne personne, le courroux prend bien tost fin.	(C'est le contraire, aux gens de mauuaise nature.)
67	Misericorde acquiert bon support.	C'est à dire qui a pitié d'autruy, vault aussi qu'on ait pitié de luy, s'il tombe en necessité.
68	Bonnes choses trop communes, sont mauuaise chose.	(Car les choses rares, & precieuses doyent aussi estre rarement produites, & montrees; & adonc elles en seront plus estimees, ou au contraire, seroyent quasi auilies, & mesprisees.)
69	Quand tu fais plaisir à quelques gens de bien, tu obliges tous les autres.	(car tu le fais pour sa bonté & pour sa vertu, & non pas pour sa personne: & par le moyen de toy qui luy auras fait quelque auancement, il en pourra secourir plusieurs autres gens de bien qu'il rencōtrera auoir faute de son support: car il y a vne communauté, & grand consentement entre toutes gens de bien.)
70	Reprehension est cruelle, en aduersité.	(quand ton ami est en peine & affaire, il ne le faut troubler d'auantage de remontrance, & reprinse trop aigre: car il est assez fâché d'aillieurs.)
73	Le malade intempéré, & qui ne veut regime, fait le medecin cruel:	c'est adire qu'il le contraint vser de remedes plus puissans, & plus facheux à prendre.
75	Nul ne rentre bien tost en grace avec son ennemi:	il s'entend communement. Car il y en a qui sont autrement assez fols & assez legers pour fer'allier de prim saut.
77	La femme de bien, obeissant à son mari, commande.	C'est adire que pour sa prudence & vertu, le mari luy permet ce qu'elle veut: ainsi elle le gagne mieux par douceur & obeissance, que par rudesse & importunité.
79	Tu vaincras mieux par conseil, que par colere	(car ire est subite, prudence est posee & rassise: par laquelle on viēt plus tost, ou mieux à bout de ce que l'on pretend, que par force & fureur.)
80	Le remede a toute douleur, c'est patience.	chacune douleur, ou maladie a son remede particulier: mais patience est le commun, & general remede à toute chose.

81	Quand le mal fait profite, celuy fait mal qui fait bien.	C'est adire quand il est besoing de se montrer rude & mauuais, il nuit de se montrer doux & bening: & quand il y a pris, & salaire au malfait, il y a peine imposee au bienfait: comme en guerre ne tuer, ou ne prèdre, & ne piller, ou relascher l'ennemi, cela merite punition, & sont loix sur ce establies a ceux qui sont trop bons, qu'ad ne le faut estre. Voila, ce me semble, le sens de cette sentence, assez difficile selon la rigueur de la lettre.
82	Il vaut mieux estre mesprisé, que frappé de folie.	C'est adire, il vaut mieux auoir vertu peu prisee, que vice deshonneste: ou estre méprisé en bien faisant, que faire quelque cas qui redonde à folie. C'est tresbon conseil.
83	Compagnie ioyeuse sur les chemins, sert de chariot.	C'est adire, qu'elle fait que le chemin n'ennuye pas tant.
87	Le iour suuant est disciple du precedent.	C'est adire le temps, & l'experience nous aprent tousiours quelque chose de nouveau.
89	La guerre se doit preparer de longue main, afin que tu vainques plus tost.	(Car le long temps que l'on employe à deliberer, n'est pas dommage, ny despence, mais gaing, pour auoir plustost expédié.)
90	Quand tu appelleras vn homme ingrat, tu luy diras toutes les iniures du monde.	Ingratitude est vn vice detestable deuant Dieu, & deuant les hommes.
91	Ne reuele ce que tu machines contre ton enne- mi.	Car tu n'y aurois ny honneur, ny profit.
93	Le mal décroist, quand il n'a plus le moyen de croistre.	C'est adire que le tēps est le remede a toute peine & douleur, qui s'appaise à la longue.
94	Desaprendre à vne femme de pleurer, c'est mēsonge.	C'est adire que celuy qui se vanteroit l'auoir fait, seroit menteur, pource que les larmes sont communes, & naturelles aux femmes:
95	Après quelque discord, la cōcorde est plus chere tenue.	L'Amitié renouuelee, après quelque petite inimité, est plus estimee, c'est à dire, l'on se r'entr'ayme mieux après quelque petite facherie. A ce propos dit Sangelais, que le fer à l'endroit de la soudure est plus fort.
96	il faut bien long temps deliberer ce qui ne se peut faire que vne foy	(comme de l'estat de viure, office, marchandise ou mestier: de prendre femme, ou d'estre prestre:
97	Il faut auoir l'oreille difficile en cas de crime.	(C'est à dire il ne faut croire de leger celuy qui accuse vn autre, de crime.) Car ce n'est pas chose de petite consequence, & par faux raports se sont ensuyuis beaucoup de maux.
98	Quand la vie est agreable, la mort est tres bonne.	Le sens de cecy, se montre vn peu difficile, & semble plustost le contraire estre verité: toutesfoys ie vous voys dire comme ie le puis comprendre: la mort aduient mieux à celuy qui vit encor en la bōne fortune prospere, qu'à celuy à qui ia la bonne chance est tournee, & qui est en peine & misere: parce que cetuy la n'a pas souffert ce que cetuy ci, & est prins & raui hors de ce monde en bonne maison: nonobstant que ce pendant il ne laisse pas de luy faire grand mal de laisser ses biens (comme dit le Sage) <i>ô mors, quàm amara est memoria tua homini pacem habenti in diuitis suis.</i> mais, au-moins, il n'a point mǎgé icy des poires d'angoisse comme l'autre, qui en tel estat souhaite plus la mort, & luy vient aussi bien à point, pour le ietter hors de misere:
100	La force des gens de guerre, consiste en la prudence du Capitaine.	Bon conseil sur tout est requis en guerre:
102	Ce que nous laissons, sans le sauoir, n'est pas perdu.	Il veut dire que ce n'est point proprement faire perte, s'on ne s'en aperçoit.
103	Douleur contraint de mentir, mesme les non coupables.	Auisent icy les tyrans, & cruelz Iuges, à ce que legerement ilz ne condamnent les gens à la torture: ou qu'ils n'aioutēt trop grande foy à ce que le tourment contraint dire.
104	Hâtiueté en cas de desir, est mesmement tardiueté.	Le grand desir nous transporte quelque-foys si fort, qu'il nous semble que nous n'y serons iamais a temps, encores que nous y courussions en poste, prestz a nous rompre le col.
106	Pensement, ou auisement default, & demeure aux gens miserables.	Il leur default, parce qu'ilz ne peuuent voir aucun moyen d'échaper de leur misere: & si leur demeure, car ils considerent & auisent bien quelque-foys ce qu'ilz deuoyent faire, mais c'est trop tard, communément: car la peine & pōureté les charge & trouble trop.
111	Ceux qui font a autruy tort, & iniure, encores hayēt le tort, & iniure.	C'est à dire qu'ilz ne voudroyent point qu'on leur en feit: & sentent le remord de conscience qui les iuge qu'ils ne font pas bien. ô malheureux, qui font dutout contre leur conscience!
113	Ne vouloir rien faire pour la patrie, c'est autant comme d'estre banni de son país.	C'est adire quiconque se retient, & ne veut trauailler pour ses parens, ou amis, & pour la Republique, certes cetuy la se bannit de son país.

114	Mesme vn petit cheueu, ou poil de teste, a son ombre.	C'estadire qu'il n'y a si petite perssonne qui ne tienne sa place, & qui n'ait cœur & corps (car tout corps rend ombre, tant soit peu) & pourtant, que l'on ne le doit desestimer, ny molester, car il n'est si petit qui ne puisse en quelque chose nuire, ou aider.
115	Helas, que c'est vne chose miserable que de vieillir en craignant!	C'estadire grisonner & deuenir vieil, auant que d'estre vieil, pour cause de crainte des maux qui ne sont pas encores aduenus, & possible n'adiendront pas, bien que l'on en ait grand doute en sa fantasie.
121	Beau visage, est louange taisible.	Car, certes, c'est vne chose que tout œil admire que la beauté, à laquelle quasi tous portent naturellement faueur.
123	C'est abuser, de prendre ce que tu ne peux rendre.	Chacun doit regarder sa puissance & sa portee.
124	Celui que la fortune amignote, elle l'asottit.	Communement vaine gloire, & sotte arrogance, va de compagnie avec la cheuance: & au contraire est de póureté:
126	Heureuse mechanceté est des bons la calamité.	C'estadire, quand les mechans prosperent, les bons ont à souffrir.
128	Les choses à aduenir combatēt de sorte, qu'elles se permettent surmonter:	c'estadire que par prudence on les peut moderer, changer, & faire tourner autrement que l'on ne pensoit, & prendre meilleure issue. Cecy est contre les Astrologues trop obstinez en leur peu certaine science & cōgnoissance des maux & biens à venir:
132	Facilité de cœur, tire ou tend a la part de folie.	à ce propos Erasme allegue le fait de Mitio, qui en l'aage de soixante ans se maria pour la premiere fois. mais l'on pourroit dire, qu'il n'auoit pas le cœur trop prompt, ny facile, puisqu'il auoit tant attendu. <i>Facile ad vitia adducitur, qui facilis est.</i> Estre facile, c'est bon commencement d'estre tourné à mal, & certes quiconque est priué & facile à chacū, est facile aussi d'estre attiré à mal, & à suyure mauuaise compaignie.
134	Nul n'a onques perdu la foy, sinon celui qui ne l'a pas.	Nul ne perd argent qui ne l'a eu.
141	Fortune enuers qui que ce soit, ne peut plus que le conseil.	Bon conseil est le commencement & racine de tout bien.
142	La fortune est de verre, car quand elle luit, tost est rompue.	Le m'en reporte à Seianus, & à plusieurs autres. Voyez la dixième Satyre de Iuuenal.
144	Fortune prospere & secrete, rend l'homme aymé.	(pource que communément on a enuie sur ceux qui prosperent grandement, & facilement.)
145	Estre bon mesnager, c'est bon bruit peu estimé:	pource qu'on dit que cela tend à chicheté: & que plusieurs qui voudroyent se sentir du bien, & ne s'en sentent pas, n'en peuuent bien dire.
145	Frugalité est disette de bon bruit:	comme s'il vouloit dire en cette sorte, qui est estimé hōme d'espargne, n'est rien estimé.
146	L'auant-iugement est grief, qui n'est suyui de difinitif iugement.	C'est à dire que ce qu'on peut auoir opiné, & conçu de mauuais, doit estre puis apres par meur iugement examiné & décidé.
149	Tout mal est grief, qui est couuert d'apparence de bien.	La faintise & dissimulation sont icy blasmees.
151	Le plus grand ennemi, c'est celui qui est caché dedans le cœur.	Il veut dire noz affections & concupiscences particulieres: & que le mauuais vouloir porte nuisance sur tout, tant il est difficile à desraciner du cœur.
152	L'empire de la coutume est tres-grief.	Il veut dire que depuis qu'on est acoutumé à mal, on ne s'en peut defaire; car la longue vsance a gagné la maitrise, & dominiacion sur nous.
154	O que la garde d'honneur est difficile!	C'est à dire qu'apres auoir vn beau, & grand renom, il est bien difficile de le garder, & maintenir, car il ne faut comme rien pour le rabatre, & fouiller: & est vn terrible aiguillon aux gens qui ont grand nom en proësse, en lettres, ou vertus, de perseuerer, à ce que ces beaux faitz, & beaux tiltres ne soyent auillis & mesprizez, qui leur ont couté tant cher.
157	Celuy a souuenance de soy, qui est pitoyable enuers vn homme souffreteux:	c'est à dire, qu'en ce faisant il pense qu'il est homme comme l'autre, & qu'il pourroit tomber en telle souffrété, & misere, & auoir ainsi affai- re de secours.
160	O que c'est vne chose miserable d'estre oppressé par celui de qui tu ne te peux plaindre!	(cōme seroit d'vn grand Seigneur, ou d'vn grand amy: car il ne seroit pas trop seur, ou trop honneste de ce faire: i'entend de se plaindre de luy outrageusement.
162	O que la douleur est miserable qui n'a point de parolles es tourmens!	Les tourmens, gehēnes, & tortures sont ordonnees pour tirer la verité: Celuy dont souffre douleur miserable, qu'estant ainsi tourmenté n'ose dire la verité de ce qu'il scet, sachant que celui qui le tourmente, ne le veut pas. Ce qui auient quelque-foys.
166	Tout homme a tousiours en soy quelque chose particuliere, & enuers autruy vn'autre:	car il songe tousiours autrement pour soy, & plus à son profit, que pour autruy, encor qu'il ne le die.
170	Il vaut mieux sauoir ses heritiers, que les chercher:	Ou, il vaut mieux souffrir les heritiers qu'on a, que d'estre en peine d'en trouuer d'autres. Car nôtre bien, doit par raison plustost auenir à nos parens, ausquelz nature nous adresse, qu'à autres.

171	Les pleurs de l'heritier, ce sont ris couuers.	C'est à dire pleins de faintise & dissimulation communement: Car il est ioyeux en son cœur, du bien qui luy aduient.
173	Le subiect redoute tout ce que fait de mal son superieur	(car cela luy peut retõber dessus: & les petis boyuent souuēt la faute des plus grans,
175	Dõne toy garde que tu ne sois point haï à bon droit:	c'estadire pour quelque faute que tu auras commise.
176	Retenant vn homme contre son gré, tu le contrains de s'en aller.	Il y en a d'importuns qui tirent, retirent, & retiennent les gens de si mauuaise grace, qu'ils leur donnent plustost enuie de s'en aller.
178	l'Auaricieux n'est bon à nul, & est tresmechāt à soy.	Par ce qu'il ne fait bien à personne: & se laisse mourir de faim luy-mesme.
181	Qui dissimule vn'offense d'autruy, il l'incite à offenser derechef.	C'estadire il luy donne occasion d'en faire vn'autre faute, ou offence.
183	Vn cœur noble n'est point souillé de l'iniure	& aussi ne s'y arreste point.
184	Celuy qui offense peu souuent, ne merite punition.	autremēt, celuy qui est bien aimé ne merite punition: ou, encor qu'il la merite, il ne la reçoit pas: car l'amitié pardonne, ou dissimule & passe legerement tout cela.
186	Iniure faite contre vn homme miserable, n'a point grace d'iniure.	Car il a plus besoing de consolation que de reprehension, & s'il est mechant, sa méchanceté est assez punie par sa pòureté, & miserabileté.
189	l'Homme vertueux, ou l'hõme heureux peut supporter l'enuie.	Car le grand cœur, ou le grand heur, passe par dessus:
197	l'Homme sage & sauant, craint mesmement vn petit ennemi.	Il ne faut nul dépriser: il n'y a nul petit ennemi.
198	Enuers le souffreteux, le ris est mesmement iniure.	C'estadire l'homme constitué en peine & pòureté, ne prend rien à bien, ains soupsonne tousiours en la mauuaise partie ce que l'on fait ou dit, encor que ce soit par ieu: & pourtant se faut donner garde de le troubler d'auantage.
199	Le Iuge est condamné quand il absout le malfaiteur.	Il s'entend enuers Dieu, ou enuers sa propre conscience, qui le remord.
200	c'est humainemēt fait que de pardonner à celuy qui a dueil & hõte d'auoir offensé	nous sommes tous pecheurs, pourtant faut pardonner facilement, mesme quand on requiert pardon.
201	En vn danger, audace vaut beaucoup	(pour en echaper, il s'entend)
202	Le mesme iour que le mechant fait méchanceté, il se condamne soymesme:	c'estadire par sa propre conscience qui le remord.
204	l'Homme en colere, repute le mal estre bien, ou le bien estre mal:	c'estadire, iniurier, batre, & tuer, il estime vn beau fait: & au contraire, le conseil & remontrance de ses amis, il prend en mal.
205	C'est bien à tort que Neptune est accusé par celuy qui fait perte de son bien, & aussi de la vie, pour la seconde fois, par tourmente de mer.	Car il n'y deuoit pas retourner:
206	Honneur & dignité à vn homme indigne, c'est deshonneur, & indignité.	Auisent icy ceux qui s'auancent indignement aux offices ou benefices: chose qui redonde à leur deshonneur:
212	Louange & intemperance iamais ne s'accordent.	C'estadire l'homme débauché ne peut estre loué, ou estimé: ou si d'auenture il l'est, sa louange finira bien tost en deshonneur: comme l'herbe ou fleur qui perd incontinent sa beauté, odeur, ou vigueur.
213	Le malfaiteur craint la loy, l'homme de bien, la fortune:	c'estadire les tristes issues de ses affaires, la pòureté, la maladie.
215	Les ingrats font que les liberaux sont chiches:	ou non pas tant debonnaires, ny faciles.
216	Qui fait tort à vn, menace plusieurs, ou met plusieurs en crainte.	Car à l'exemple de celuy qui est mal-traité, les autres le fuyent, & craignent.
218	La cause n'est pas bonne, qui se fonde en misericorde:	car c'est signe qu'au fond de la matiere on n'y a pas grand droit.
221	La fortune est des pires, quand elle n'a point d'ennemi.	Car le bon heur attire l'enuie: ainsi il faut que soit bien pòure celuy qui n'a aucun ennemi, ny enuieux:
222	Cil qui est bon à soy doit estre appelé méchant.	comme quiconque fait plaisir, ayāt regard à son seul profit, & non à l'amitié, ou à la pitié de son prochain, il fait mal, selõ ce regard.
224	Quand crainte vient, le dormir trouue peu de place.	autrement: Il ne faut pas dormir en vn danger.

225	Il est necessaire de mourir, mais non pas toutes les foys que tu voudrois.	Car aussi on ne peut mourir qu'une foys: & si l'on mourroit toutes les foys qu'on souhaite, on mourroit plus de mille foys.
229	Plus est franc l'heritier né, que escrit,	c'est à dire le filz que le legataire: parquoy ne faut laisser le propre & naturel heritier, pour l'estranger.
229	Plus est franc l'heritier né, que escrit,	C'est contre ceux qui fraudent leurs vrays, naturelz, ou legitimes heritiers pour quelque legeres offences, ou fantasies.
231	S'accoutumer à vser des choses d'autruy, est vn plaisir qui n'est pas beau, ny bon,	il ne faut donc pas trop abuser de l'amy.
233	La medecine est mauuaise, quand elle fait perdre du naturel,	ou quand elle rend inutile quelque partie du corps.
234	Vices de nature, n'ont iamais besoin de doctrine.	maling esprit n'a que faire d'apprendre. C'est à dire que sans aprendre on est assez enclin à mal faire: mais pour bien faire communement il le faut aprendre.
235	Viure sans danger, c'est ne sauoir que c'est de misere:	il veut dire que c'est vie tresheureuse: & que le bas, ou moyen estat, est le plus seur.
236	Mal viuient ceux qui pensent tousiours viure.	(car s'il faut faire quelque chose de bien, ilz le remettent tousiours à demain.)
238	Le malade ne fait pas bien pour soy, quand il fait son medecin heritier.	Erasme interprete ainsi, pource (dit il) qu'il l'incite de faire quelque qui pro quod, c'est de <i>l'enuoyer bien tost ad patres</i> (comme l'on dit.)
243	L'homme méchant ne change point de peau:	C'est à dire il a tousiours ce mauuais naturel enclin à mal faire: & encor qu'il ne luy en reuiène rien de profit, & qu'il n'y soit incité par autruy, il se plaist, & se nourrit en mal.
246	Femme qui se marie à plusieurs, ne plaist pas à plusieurs.	Erasme l'interprete de la liberté que certains Payans auoyent de changer de femmes & de maris, comme de cheuaux. Mais quand bien ie l'entendrois des femmes qui conuolent aux secondes, tierces, & quartes nopces (afin que ie vse du terme des legistes) le sens ne viendroit que bien: & au-rois tousiours Boccace pour moy: vers lequel ie vous renuoye, pour voir le bien qu'il dit des femmes qui se remarient apres le trespas de leurs premiers maris: C'est quand il parle de Dido.
249	Les yeux ne feront mal (ou ne pecheront) si l'esprit est maistre des yeux.	Il veut dire que le peché de l'œil, vient premieremēt du cœur: & pourtant n'en faut blasmer, ny accuser l'œil.
250	N'estime rien proprement tien, quand il se peut muer.	(comme richesse, ieunesse, beauté.)
252	Tu ne sauras, par foys, que tu dois souhaiter, ou euter: tant de iour à autre choses changent.	Il veut dire que ce que nous pensons bien faire, par foys aura mauuaise issue: & au contraire, ce que penserons quasi mal faire, ou mal proceder, aura bonne issue.
253	Iamais danger n'est surmonté sans danger.	C'est qu'il faut estre hardi pour échaper d'un peril: car le craintif ne s'en desueloperoit iamais.
256	Iamais l'auaricieux n'a faute d'excuse	(quand on luy demâde à emprunter, cela s'entend.)
258	O que la vie est longue au souffreteux, & briéue à l'hôme heureux!	car le temps ennuye à celui qui est en peine, & pourtant il le trouue long: & c'est le contraire à celui qui est entre les plaisirs, auquel vn iour ne dure pas vne heure: mais à l'autre, vne heure dure vn iour.
260	Tous les iours est condamné, qui tousiours craint.	(cōdamné, il s'entend par le remord de sa propre conscience, qui ne le laisse en repos, pour ses crimes, & malefices)
261	Tousiours le iour suyuant est pire:	(C'est à dire tant s'en faut que nous alions en amandant, que mesmement tous les iours nous allons en empirant.
262	C'est sotement fait, que pour la haine des méchants, exterminer les bons:	ou bien de perdre & abandonner nôtre bonté, & innocence. Erasme allegue vn exemple, comme si quelcun empoisonnoit le paillard de sa femme.
265	Le craintif s'appelle prudent, & bien aduisé: le chiche & tacquin, s'appelle homme d'espargne.	C'est à dire que chacun dissimule son vice, & couure la faute de quelque plus beau nom.

Annexe 5 : gloses personnelles

20	Quand la femme est apertement mauuaise, adonc elle est bonne.	Publian ne les vouloit pas vendre, ie ne sçay qu'elles luy auoyent fait.
47	Venus est faite douce, par blandices, humanité, & caresse: & non par audace, maitrise & commandement.	Je me suis ebahi cent foys quel plaisir ont ceux qui prennent les femmes ou filles par force.
56	L'Homme de bonne nature franche, cherche mesmement les moyens de faire plaisir aux autres, sans attendre qu'il en soit requis:	ie ne sçay pas ou ilz sont telles gens: ie croy que ce sont gens de l'autre monde.
103 bis	La foy promise, mesme en mal, ou vice, se peut bien acomplir.	Cette sentence est vn peu bien dure, & contre notre Loy. A ce propos me souuient auoir leu que Saint Ierosme dit de Herodes, qui promit, & iura de bailler à la sauterelle, ou danceuse, tout ce qu'elle luy demanderoit, puis il fut fâche quand elle luy demanda la teste de saint lean, mais toutesfoys d'honte qu'il eut, pour cause des assistês, il la luy deliura. Cette promesse, ou iurement fut méchant, mais l'accomplissement fut encores plus méchant, ce dit Saint Ierome. Periander dit, <i>Quicquid promiseris, facito</i> . Mais il s'entend tousiours en chose honneste & licite: comme i'ay déclaré ailleurs.
109	Fuyr la cupidité, C'est vaincre vn Royaume.	O [^] tresphilosophique sentence! Il y a deux grans points, sur tout requis, <i>Mens sana in corpore sano</i> .
110	Le banni, qui en nulle part n'a lieu, ny maison pour se retirer, est cōme l'homme mort sans sepulcre, ou tombeau.	Voyla la belle similitude, qui nous doit exciter a estre hospitaliers comme ont esté les bons Patriarches anciens. Voyez le liure de Genese.
122	C'est en vain que l'on prie celui qui ne peut auoir pitié.	O cœur plus dur que pierre, qui ne te peux adoucir en compassion des soufreteux!
133	La foy, non plus que la vie, ne retourne iamais d'ou elle est departie.	Publian n'auoit pas entêdu le principal article de nôtre foy, qui est la resurrection, par laquelle l'ame rentre au propre corps au iour du grand Iugemêt.
139	Gouerner l'esprit d'vne femme, c'est ce que tout le monde dit qu'il ne peut pas faire.	Publian n'estoit pas trop grand ami des dames: Il faut qu'elles luy eussent fait quelque mauuais tour. Mais au contraire il y en a des bons Auteurs qui ont bien écrit a leur honneur: Dont i'en fay mention en certaine ode que i'adressoys à nôtre Tres-illustre, & Tres-uertueuse Princesse vōtre mere.
164	Douce parole porte son venin.	Il y en a plusieurs par le monde qui sont ainsi faits, comme i'en ay fait experience à mon dommage: & pourtant, lecteur, garde t'en si tu veux, i'enten de telles gens qui ont le dessus de la langue emmiellé, mais le dessouz empoisonné.
165	Autant de foys meurt l'homme, cōme il perd de ses bons parens, ou amis.	Certes c'est grād douleur perdre vn bon parêt ou amy.
174	Se venger de son ennemi, c'est prendre vne seconde vie.	Cette sentence ne conuient pas à nôtre loy, qui nous deffend la vengeance: mais Publian parle icy selon l'affection naturelle de plusieurs gens, aux quelz il semble qu'ils ont fait vn tresbeau fait, & qu'ils sont du tout allegez en leur cœur, quand ils se sont vengez: ioint qu'ayans occis leur ennemi, ils ne le craignent plus, mais il en faut craindre d'autres, & Dieu principalement. ou bien, Publian entêd prendre vne secōde vie, que c'est, sauuer & échaper sa vie qui estoit aguetee & epicee par l'ennemi. & en ce point le sens est bon.
177	Tu fais tort à ta bonté naturelle, quand tu supplies vn hōme indigne.	O quel creueccœur! & que plusieurs vilains, c'estadire indignes d'estre priez, abusent de cette debonnaireté des gens de bien!
188	Aye ton ami en tel degré d'amitié, que ce pendant tu penses qu'il peut estre fait ton ennemi.	à ce propos vn des sept Sages (& me semble que c'est Cleobule) <i>Ama tanquam osurus: odi tanquam amaturus</i> . <u>Ayme comme si tu deuois haïr: haïs comme si tu deuois aymer</u> : laquelle sentence, bien qu'elle soit reprouee de plusieurs gens de bonne nature, & de bonne amitié, toutesfoys est assez approuee par Valere le grand: & à la vérité il se trouue de grās amis auoir esté faits ennemis: & au contraire, de grans ennemis, amis. Pourtant ne semble pas mauuais, de donner tel frain à l'amitié, à ce que l'ami de bonne foy, ne se détruise pour son ami, qui (peut être) apres auoir receu biens & honneurs de luy, se conuertira en ennemi: comme tous les iours il se voit par experience en vne infinité de gens ingrats; & moymesme en ay experimenté quelque chose: & pourtant soyent les autres sages, s'ils veulent, apres en auoir esté aduertis.

191	L'enuie se courrouce couuertement, mais encor de peu de chose.	C'est vn tresmalheureux vice que d'enuie, qui se tourmente du bien d'autrui.
203	Fie toy de telle sorte en ton ami, qu'il ne te puisse nuire, s'il deuient ton ennemi.	Le m'en rapporte au iugement des plus sages & sauans: mais ce conseil ne me semble mauuais.
208	A celuy qui est offensé, le remede à sa douleur, c'est de voir son ennemi en douleur.	C'est bien à la commune maniere: mais ce n'est le fait d'un homme vertueux, ny mesme d'un Crétien, qui doit estimer le mal d'autrui, quasi comme le sien propre. Tant s'en faut qu'il s'en doye reior, ny le prendre pour remede au sien: car c'est le fait d'un enuyeux, ou malheureux.
220	C'est chose facheuse, estre contraint de se taire, quād on a enuie de parler.	Toutesfois l'homme sage, rassis & modeste, ne s'ẽ fache point trop: car de se taire on ne se repent point, sinon en cas qui touche, & en chose de consequence & necessité.
221	La fortune est des pires, quand elle n'a point d'ennemi.	toutesfois, à mon auis, il n'est pas à mépriser d'auantage.
228	Il est moindre que seruiteur, le maistre qui craint ses seruiteurs.	Voilà vne belle sentence, pour les maitres trop sotz, & qui se laissent du tout gouuerner à leur seruiteurs. <i>Quot seruos, tot hostes</i> , Disoit l'autre. <i>Claudianus, Nec pestis sæuior vlla est. Quàm serui rabies in libera colla furentis.</i>
230	En cas de mauuais conseil, les femmes passent les hommes.	Le ne sçay que les femmes luy auoyent fait, comme i'ay ia dit quelsquesfoys cy dessus, mais il ne veut pas vendre.
241	Femme seule & pensiue, pense mal.	Il leur en vouloit bien, comme ie vous ay ia aduerti,
241	Femme seule & pensiue, pense mal.	mais possible, il n'auoit pas leu beaucoup de bons Auteurs, qui au contraire en dient beaucoup de bien.
248	A celuy qui est malheureux à manier affaires, il est tousiours tresbons de repouser, & ne rien faire.	A la verité il y en a, qui comme par destinee, sont plus heureux au succes des affaires: si qu'il semble que tout leur vienne, <i>virgula quadam diuina.</i>
255	Nulle part ne mourons mieux, que là ou nous auons prins plaisir à viure.	Cela est vray (mesme tesmoing Vergile qui ordonna que ses os fussent apres son trespas, transportez à Naples, ou il auoit par long temps, & fort ioyeusement & delicieusement vécu) & toutesfois le contraire semble plustost verité: comme quoi que soit trop grand regret de voir ou sentir finir sa douce vie, ou l'on a prins son grand plaisir.

Annexe 6 : passages comportant des citations traduites

2	A ce propos disoit le Sage Pittacus, <i>Quæ feceris parentibus, à liberis expecta.</i> <u>Tes enfans te feront comme auras fait à ton pere & ta mere.</u>
8	A ce propos dit le Sage Cleobulus, <i>Parentes patientia vince:</i> c'est a dire, <u>gagne le cœur de ton pere & de ta mere à force de souffrir, & endurer d'iceux.</u> Autant en dit Caton en ses preceptes.
10	& Caton, li.3, ou il dit: <i>Quod nosti haud recte factum, nolito sileres Ne videare malos imitari velle tacendo.</i> Que i'ay traduit ainsi: <u>Ce que tu vois mal faire apertement, Tu ne le dois tenir secretement, Que l'on ne die, à lors que te tairois, Que volontiers pareil mal tu ferois.</u>
24	Ou bien ainsi: <i>Astu crimen celatur: ætas indicat.</i> <u>Par ruse, & par finesse, vn crime se peut couvrir & celer, mais le temps, en fin, le descouvre, le descele, & reuele.</u>
35	Phedra écriuoit à Hippolyt. <i>Arcus, & arma tuæ tibi sunt imitanda Diana: Si nunquam cesses tendere, mollis erit</i> Que i'ay ainsi traduit, <u>Sur ta Diane exemple tu dois prendre Donc l'arc est mol, si tousiours le veux têdre.</u>
36	à ce propos disoit Caton, en son quatrième liure, <i>Quod donare potes, gratis concede roganti: Ce que tu peux, dois donner franchement Et de bon cœur, & non laschement.</i> Et au premier liure, <i>Quod præstare potes, ne bis promiseris vlli: Ne promets point par deux fois à personne Certain plaisir, mais subit fay le, & donne.</i> Aussi l'on dit communement, <i>Bis dat, qui cito dat: deux fois donne, qui tost donne:</i>
38	Et Caton disoit. <i>Multorum disce exemplo, quæ facta sequaris, Quæ fugias : vita est nobis aliena magistra.</i> <u>De plusieurs gens pren ton exemple De ce que dois fuir, ou ensuyure: Car la vie d'autrui est ample Maistresse à nous monstrier à viure.</u>
45	Virg. à ce propos, <i>Eripite hanc animam, meque his exoluire curis.</i> Caton, aussi assez à ce propos, disoit, <i>Fac tibi proponus mortem non esse timendam: Quæ bona si non est finus tamen illa malorum est.</i> En ton esprit faut arrester ce point, Que la mort n'est si grandemêt à craindre: Pource qu'encor que bône el'ne soit point C'est fin de maux, que seule el' viêt étaindre. Et Martial disoit, <i>Mortem nec timeas, ne optes, ne crains ny desire la mort.</i> Les Thraces se réiouissoyêt en la mort de leurs enfans: & ploroyent quand ils venoyent au monde: pour la mesme raison que dit Publian.
57	Il y a vn proverbe Latin qui dit, <i>Suo sibi hunc iugulo gladio: Quand l'on bat, ou tue son ennemi de son propre baton: ou que l'on retourne vn argument contre son auersaire.</i>
71	Caton dit à ce propos, au quatrième liure, <i>Quàm primùm rapienda tibi est occasio prima, Ne rursus quæras quæ iam neglexeris antè.</i> Et encore au mesme liure, <i>Quod tibi suspectum est confestim discute quid sit: Nanque solent, primò quæ sunt neglecta, nocere.</i> Lesquels vers latins i'ay traduits en vers françois comme s'ensuit, qui sont deux tresbelles sentences: <u>Happe soudain l'occasion premiere, A celle fin que tu ne cherche apres Auecques peine, à rencontrer de pres, Ce qu'en mespris laissas passer arriere. Subitement dois rendre ton cœur cler De ce qui t'est en soupson, & en doute: car mal en prend souuent, au long aller, Ne faisant cas de ce dont le cœur doute</u>
80	chacune douleur, ou maladie a son remede particulier: mais patience est le commun, & general remede à toute chose. <i>Cato, ad calcem libri primi, Maxima enim morum semper patientia virtus.</i> <u>C'est la vertu des vertus, que patience.</u>
84	<i>Cato libro secundo:</i> <i>Nolo putes prauos homines peccata lucrari: Le ne veux pas que tu penses ainsi. Que les méchans regnent tousiours aussi.</i> <i>Cato item: Indulget fortuna malus, vt lædere pofit.</i>
85	A ce propos disoit Martial, entre ses preceptes & conditions de la vie tranquille, <i>Mortem nec timeas, nec optes:</i> <u>Ne crains, ny desire la mort.</u>
93	<i>Vbi res peruenere ad summum, labascant necesse est: Quand les choses sont montees & parcreuës à l'extremité, il est necessaire qu'elles tombent.</i>
95	Et Terence dit, <i>Amantium iræ, amoris redintegratio est.</i> <u>Courroux d'amoureux, c'est renouvellement d'amour.</u>

107	Comme dit Caton, <i>Constans, & lenis, sicut res postulat, esto: Temporibus sapiens mores, sine crimine, mutat.</i> Que i'ay ainsi traduit, <u>Comme requiert, ou le temps, ou l'affaire Tu sois constant, ou bien tu sois muable: Le sage change en maniere de faire, Sans que cela luy soit cas reprochable.</u> I'ay leu aussi, <i>Non est turpe cum re mutare consilium.</i>
108	dont le Satyrique se moque, disant ainsi, <i>Nullum numen abest vbi sit sapientia: sed nos Te facimus fortuna Deam, cæloque locamus.</i> Ce que i'ay ainsi traduit, <u>Dieu est tousiours avecques la sagesse, Mais follement nous te faisons deesse, Et t'estimons & reuerons comme vne Dame du ciel (ô muable fortune.)</u> Si vous prenez, <i>quæstu</i> , pour, <i>querimonia</i> , le sens sera tel, <u>Par la plainte des gens, fortune a esté faite deesse:</u> car les gens mal fortunez se plaignent d'elle, & adressent leurs complaints & regretz à elle, comme si s'estoit vne grande deesse qui les entendit, & qui eut puissance de les faire riche, en leur montrant son bon visage. Caton: <i>Noli fortunam, quæ non est, dicere cæcam,</i> Aucuns interpretent, <i>quæ non est, quæ nulla est,</i> Bien qu'il die ailleurs: <i>Indulget fortuna malis, vt lædere possit.</i>
117	<i>Ouidius libro primo, de remedio amoris. Perflant altissima venti: Summa petunt dextra fulmina missa Iouis.</i> <u>Le vent puissant les grans arbres agite Plus qu'il ne fait vne plante petite: La foudre aussi, lors que Iuppiter tonne, Les hautes tours, & grans palais étonne.</u> <i>Cato,</i> <i>Tuta mage est puppis modico quæ flumine fertur. Ouidius: Viue tibi, & longè nouimagna fuge.</i>
119	<i>Cato libro primo.</i> <i>Cùm fueris felix, quæ sunt aduersa, caueto: Non eodem cursu respondent vltima primis.</i> Que i'ay ainsi traduit, <u>Quand tu verras la fortune te rire, Preuoy, & crains quelque fortune aduerse: Car le bon-heur en fin souuent attire Quelque mal-heur qui nôtre cas reuerse.</u> <i>Idem libro secundo:</i> <i>Indulget fortuna malis, vt lædere possit.</i> Que ie traduis ainsi, <u>Aux méchans gens fortune fauorise, A fin qu'après les reuerse, & detruise.</u>
120	& pourtant l'autre dit <i>Non minore est virtus, quàm quærere, parta tueri.</i> ce que ie traduis ainsi, <u>Bien garder ton or, ou ta terre N'est moindre honneur que de l'acquerre.</u> Voyez cy apres au nombre 142. <i>Fortuna vitrea est, quæ magis splendet, eò facilius frangitur.</i> <u>La fortune est toute de verre: car plus elle reluit, plustost se rompt, & perit.</u>
124	pourtant disoit Polyida, <i>Inest diuitijs aliquid vitij: paupertas autem fortita est sapientiam propter infortunia.</i> <u>Il y a quelque imperfection & vice en richesse, mais la poreté, par le moyen de ses aduersitez, a acquis la sagesse.</u> Et Menander disoit que les richesses sont aueugles, & aueuglissent ceux qui les fuyent, & cherissent.
129	Cecy est conforme à ce qu'il a dit cy dessus au nombre 44. <i>Bonus animus læsus, grauius multò irascitur.</i> <u>l'Homme de bon vouloir, quand il est offensé, se courrouce plus asprement.</u>
152	L'on dit vn prouerbe Latin, <i>consuetudo altera est natura.</i> <u>Acoutumance est vne seconde nature.</u>
154	Parquoy tres-bien reprochoit ainsi Deianyre à son mari Hercules: <i>Respice vindicibus pacatum viribus orbem, Quà latam Nereus cærulæ ambit humum: Se tibi pars terræ, tibi se tota æquora debent: Implesti meritis Solis vtramque domum. Quod te laturum est, cælum prius ipse tulisti: Hercule supposito sydera fulsit Atlas. Quid nisi notitia est misero quæsita pudori, Si cumulas sturpi facta priora nota? Cæpisti melius quàm desinis! vltima primis Cedunt:</i> &c. Lesquelz vers Latins i'ay autrefois ainsi traduit, <u>Aduise moy de toutes pars la terre Que la mer bleuë enuironne, & enferre Paix vient de toy, qui en terre est logee. Toute la mer est à toy obligee: De tes bienfaitz, & vertus acomplies, Les deux maisons du Soleil as remplies. Le ciel lequel apres ce monde cy Te portera, tu as porté aussi. Hercules fort d'espaules, & de bras Astres, & du ciel soutint apres Atlas Qu'as tu gainné sinon faire cognoitre Ton deshonneur, & par tout apparoitre? Si tu conioints ta paillardise infame Aux premiers faits pleins de los, & de fame? Voyez le discours de Macchiauel sur Titeliue, comment se doit tresbien donner garde celuy qui a fait de grans actes vertueux, mesmemêt en guerre. La mauuaise fin d'Annibal, de Pompee, de Cesar, & d'infinis autres, doit bien donner crainte. Pource disoit vn Sage, que l'homme ne peut auoir meilleur bien en ce monde que l'heureuse issue de cette vie. Car <i>vltima dies de omnibus iudicium affert.</i> Voyez ce que disoit Solon au grand riche Roy Cresus: & comment il experimenta son dire vray. Herodote le recite bien au long de la victoire de Cyrus, & du grand malheur de Cresus.</u>
161	Et Ouide dit, <i>Ingenium mala sæpe mouent.</i> Que i'ay traduis ainsi, <u>Souuent necessité L'esprit a excité.</u>

164	Voyez Caton, qui dit tres-bien à ce propos en son premier liure, <i>Noli homines blandos nimiùm sermone probare: Fistula dulcè vanit, volucrem dum decipit auceps</i> . Que i'ay ainsi traduit, <u>N'estime pas plus grandement Les gens doux qui parlent tant beau: L'oyseleur chante doucement Quand il deçoit, & prend l'oyseau.</u> Et puis encor en son troisième liure il dit: <i>Sermones blandos, blaësôsque cauere memento: Simplicitas veri, sana est: fraus ficta loquendi</i> . Que i'ay traduit comme s'ensuit, <u>Fuy langue douce, ou begueyante, Car verité ronde, & ouuerte, Va rondement: Fraude est couuerte, Dissimulee, & deceuante.</u>
188	à ce propos vn des sept Sages (& me semble que c'est Cleobule) <i>Ama tanquam osurus: odi tanquam amaturus</i> . <u>Ayme comme si tu deuois haïr: haïs comme si tu deuois aymer:</u> laquelle sentence, bien qu'elle soit reprouee de plusieurs gens de bonne nature, & de bonne amitié, toutesfois est assez approuuee par Valere le grand: & à la vérité il se trouue de grâs amis auoir esté faits ennemis: & au contraire, de grans ennemis, amis. Pourtant ne semble pas mauuais, de donner tel frain à l'amitié, à ce que l'ami de bonne foy, ne se détruise pour son ami, qui (peut être) apres auoir receu biens & honneurs de luy, se conuertira en ennemi: comme tous les iours il se voit par experience en vne infinité de gens ingrats; & moymesme en ay expérimenté quelque chose: & pourtant soyent les autres sages, s'ils veulent, apres en auoir esté aduertis.
190	Il dit le semblable cy dessus, au nombre 13. <i>Amans iratus multa mentitur sibi</i> . <u>l'Amoureux en courroux, ment beaucoup à soy.</u>
197	Catō dit en son liure quatrième, <i>Cum tibi proponas animalia cumcta timere, Vnum hominem tibi præcipio plus esse timendum</i> . Ce que i'ay ainsi traduit, <u>Si en ton esprit tu proposes Craindre toutes bestes en somme, Quant est de moy, sur toutes choses Le te commande craindre l'homme.</u>
236	<i>Horatius, Rusticus expectat dum defluat amnis, at ille Labitur, & labetur in omne volubilis ænum. Omnem crede diem tibi diluxisse supremum</i> . <u>Pense tousiours que ce iour present, te soit le dernier. Vis autant bien & vertueusement que si tu ne deuois viure qu'aujourd'huy.</u>
244	C'est quasi ce que dit Ausone, apres Periander, <i>Multis terribilis, caueto mutos</i> : Ce que i'ay traduis en cette sorte, <u>Plusieurs mets, en peine & soucy, Plusieurs tu dois bien craindre aussi.</u>
253	Pourtant on dit communement <i>Audentes fortuna iuuat, timidôsque repellit</i> . <u>La fortune aide aux gens hardis, Chassant les couars, & tardifz.</u>

Annexe 7 : références internes

Mime ciblé	Mime ciblant
6. La femme ayme, ou hait: il n'y a rien de tiers.	• 241. Femme seule & pensieue, pense mal.
10. Si tu souffres les vices de ton amy, tu les fais tiens.	• 43. Tu offences doublement, quand tu donnes faueur, & aide à celuy qui offence: • 48. L'Homme de bien ne donne iamais ayde & faueur à vn malfaiteur.
12. Qui prend querelle avec yurongne, il blesse vn absent.	• 155. L'Homme qui se courrouce, n'est pas en sa peau.
13. L'amoureux courroucé, ment beaucoup à soy	• 190. Ire en amour est tousiours mensongere.
14. L'auaricieux est luy mesme cause de sa misere:	• 264. Autant deffaut à l'auaricieux ce qu'il a, que ce qu'il n'a pas.
20. Quand la femme est apertement mauuaise, adonc elle est bonne.	• 241. Femme seule & pensieue, pense mal.
23. L'auaricieux ne fait rien bien, sinon quand il meurt.	• 14. L'auaricieux est luy mesme cause de sa misere: • 178. l'Auaricieux n'est bon à nul, & est tresmechât à soy.
30. La vieille femme qui fait de la plaisante, semble vouloir dōner passe-temps à la mort,	• 241. Femme seule & pensieue, pense mal.
32. Qui iuge subitement, s'auance pour se repentir	• 196. A faire vengeance (ou à ietter sentence) soudaineté est tresdangereuse.
36. Ce que tu offres de bon cœur à l'ami qui en a besoing, luy est doublement agreable	• 179. A vn hōme souffreteux celuy fait plaisir doublement, qui le fait diligemment.
39. Qui reçoit plaisir d'autruy, vend sa liberté.	• 105. Par la faute d'autruy, l'homme Sage amande la sienne.
40. Nulle heure n'est bonne à vne personne, qu'elle ne soit mauuaise à vn'autre.	• 211. Gaing ne peut estre fait, sans perte d'autruy.
43. Tu offences doublement, quand tu donnes faueur, & aide à celuy qui offence:	• 10. Si tu souffres les vices de ton amy, tu les fais tiens. • 48. L'Homme de bien ne donne iamais ayde & faueur à vn malfaiteur.
44. l'Homme de bon vouloir, quand il est offensé, se courrouce plus asprement.	• 129. Patience souuēt offensee, se cōuertit en fureur. • 147. Grieue est l'ire de l'homme de bien. • 240. Bonté se change quand elle est prouoquee par iniure.
45. La mort viēt biēn apoint à l'hōme, qād elle estaint les miserres de la vie.	• 98. Quand la vie est agreable, la mort est tres bonne.
48. L'Homme de bien ne donne iamais ayde & faueur à vn malfaiteur.	• 43. Tu offences doublement, quand tu donnes faueur, & aide à celuy qui offence:
52. Imiter la parole de bonté, C'est plus grand'malice.	• 60. Bon renom, encor en tenebres, & de nuit, retient sa propre splendeur. • 223. Le méchant, est alors tresméchant, quand il faint d'estre bon.
54. Ce qui est bon, c'est à dire vertueux, & veritable, combien qu'il soit supprimé, ou oppressé, il n'est point estaint.	• 60. Bon renom, encor en tenebres, & de nuit, retient sa propre splendeur.
60. Bon renom, encor en tenebres, & de nuit, retient sa propre splendeur.	• 53. Bon renom est la plus seure richesse à l'hōme.
69. Quand tu fais plaisir à quelques gens de bien, tu obliges tous les autres.	• 67. Misericorde acquiert bon support.
70. Reprehension est cruelle, en aduersité.	• 88. Quand l'ami a besoing de secours, le reprendre & le rabrouër, c'est le reprouer.
78. L'orgueil & audace de l'homme superbe, tombe bien tost en honte & reproche.	• 14. L'auaricieux est luy mesme cause de sa misere:
94. Desaprendre à vne femme de pleurer, c'est mēsonge.	• 241. Femme seule & pensieue, pense mal.
98. Quand la vie est agreable, la mort est tres bonne.	• 219. l'Homme est heureux qui meurt auant que d'appeler la mort.
105. Par la faute d'autruy, l'homme Sage amande la sienne.	• 38. C'est bien aduisé, de fuir ce, dont il en est mal prins à autruy.
113. Ne vouloir rien faire pour la patrie, c'est autant comme d'estre banni de son païs.	• 263. C'est chose sotte de craindre ce qu'on ne peut euitier.
114. Mesme vn petit cheueu, ou poil de teste, a son ombre.	• 197. l'Homme sage & sauant, craint mesmement vn petit ennemi.
118. Qui perd la foy, à quoy est-ce qu'il se reseruera au reste?	• 131. Qui perd sa foy, ne peut plus rien perdre.
120. Plus facilement bonne fortune trouueras, que ne la retiendras.	• 142. La fortune est de verre, car quand elle luit, tost est rompue.

129. Patience souuēt offensee, se cōuertit en fureur.	<ul style="list-style-type: none"> • 44. l'Homme de bon vouloir, quand il est offensé, se courrouse plus asprement. • 147. Grieue est l'ire de l'homme de bien. • 240. Bonté se change quand elle est prouoquee par iniure.
131. Qui perd sa foy, ne peut plus rien perdre.	<ul style="list-style-type: none"> • 118. Qui perd la foy, à quoy est-ce qu'il se reseruera au reste?
139. Gouuerner l'esprit d'une femme, c'est ce que tout le monde dit qu'il ne peut pas faire.	<ul style="list-style-type: none"> • 241. Femme seule & pensieue, pense mal.
142. La fortune est de verre, car quand elle luit, tost est rompue.	<ul style="list-style-type: none"> • 120. Plus facilement bonne fortune trouueras, que ne la retiendras.
143. Porte patiemment ce qui te nuit, pour iouyr de quelque bien, & profit.	<ul style="list-style-type: none"> • 140. Acoutume toy aux choses difficiles, à fin que plus facilement tu portes les faciles.
151. Le plus grand ennemi, c'est celuy qui est caché dedans le cœur.	<ul style="list-style-type: none"> • 148. Celuy porte grande punicion, qui se repent a-pres le fait.
158. C'est vne honte honneste, de mourir pour bōne cause.	<ul style="list-style-type: none"> • 112. A celuy qui entre en colere, faut oter le baton, non luy bailler.
159. Qui donne secours en prosperité, le retrouve en aduersité.	<ul style="list-style-type: none"> • 157. Celuy a souuenance de soy, qui est pitoyable enuers vn homme souffreteux:
170. Il vaut mieux sauoir ses heritiers, que les chercher:	<ul style="list-style-type: none"> • 229. Plus est franc l'heritier né, que escrit,
172. Se remarier souuent, vaut autant comme faire mal parler de soy.	<ul style="list-style-type: none"> • 246. Femme qui se marie à plusieurs, ne plaist pas à plusieurs.
178. l'Auaricieux n'est bon à nul, & est tresmechât à soy.	<ul style="list-style-type: none"> • 23. L'auaricieux ne fait rien bien, sinon quand il meurt.
179. A vn hōme souffreteux celuy fait plaisir doublement, qui le fait diligemment.	<ul style="list-style-type: none"> • 36. Ce que tu offres de bon cœur à l'ami qui en a besoing, luy est doublement agreable
187. Indigence a affaire de peu, auarice de tout.	<ul style="list-style-type: none"> • 214. Au prodigue beaucoup de choses defaillent, à l'auaricieux tout.
188. Aye ton ami en tel degré d'amitié, que ce pendant tu penses qu'il peut estre fait ton ennemi.	<ul style="list-style-type: none"> • 203. Fie toy de telle sorte en ton ami, qu'il ne te puisse nuire, s'il deuient ton ennemi.
197. l'Homme sage & sauant, craint mesmement vn petit ennemi.	<ul style="list-style-type: none"> • 114. Mesme vn petit cheueu, ou poil de teste, a son ombre.
201. En vn danger, audace vaut beaucoup	<ul style="list-style-type: none"> • 253. Iamais danger n'est surmonté sans danger.
203. Fie toy de telle sorte en ton ami, qu'il ne te puisse nuire, s'il deuient ton ennemi.	<ul style="list-style-type: none"> • 188. Aye ton ami en tel degré d'amitié, que ce pendant tu penses qu'il peut estre fait ton ennemi.
211. Gaing ne peut estre fait, sans perte d'autruy.	<ul style="list-style-type: none"> • 40. Nulle heure n'est bonne à vne personne, qu'elle ne soit mauuaise à vn'autre.
214. Au prodigue beaucoup de choses defaillent, à l'auaricieux tout.	<ul style="list-style-type: none"> • 187. Indigence a affaire de peu, auarice de tout.
219. l'Homme est heureux qui meurt auant que d'appeler la mort.	<ul style="list-style-type: none"> • 98. Quand la vie est agreable, la mort est tres bonne.
223. Le méchant, est alors tresméchant, quand il faint d'estre bon.	<ul style="list-style-type: none"> • 52. Imiter la parole de bonté, C'est plus grand'malice.
230. En cas de mauuais conseil, les femmes passent les hommes.	<ul style="list-style-type: none"> • 241. Femme seule & pensieue, pense mal.
239. Moins est abusé, cil qu'on refuse incontinent.	<ul style="list-style-type: none"> • 259. C'est aucunement fait plaisir, si tu refuses de bonne grace.
240. Bonté se change quand elle est prouoquee par iniure.	<ul style="list-style-type: none"> • 44. l'Homme de bon vouloir, quand il est offensé, se courrouse plus asprement. • 172. Se remarier souuent, vaut autant comme faire mal parler de soy.
241. Femme seule & pensieue, pense mal.	<ul style="list-style-type: none"> • 230. En cas de mauuais conseil, les femmes passent les hommes.
253. Iamais danger n'est surmonté sans danger.	<ul style="list-style-type: none"> • 201. En vn danger, audace vaut beaucoup
259. C'est aucunement fait plaisir, si tu refuses de bonne grace.	<ul style="list-style-type: none"> • 239. Moins est abusé, cil qu'on refuse incontinent.
264. Autant deffaut à l'auaricieux ce qu'il a, que ce qu'il n'a pas.	<ul style="list-style-type: none"> • 180. Conuoitise en richesse, c'est vne riche pōureté.